



## CARLOS SANTANA

### La guitare Latino

#### INTERVIEWS



ZEM,  
ANATHEMA,

#### BANCS D'ESSAI



SCHECTER  
HELLRAISER SOLO 6

#### COURS

Débuter à la basse : la main gauche  
Des arpèges pour transcender vos solos  
Guitare Acoustico-Percussive  
Optimiser rapidement son jeu  
Colorer son jeu avec les cordes à vide

#### Leçon CAGED 27 :

La gamme mineure naturelle

De bonnes bases  
pour débiter : le pull-off

Plans du mois (Carlos Santana)

# Sommaire



## Actualités

- 4** Carlos Santana, des classiques, des peintures mais pas d'album
- 6** Serj Tankian, Imperfect armonies
- 7** Anathema
- 9** Amorphis revisite Amorphis
- 11** Le baluche vu par Phil Collins
- 13** Pure Reason Revolution, l'inattendu vous attend
- 15** Spiritual Beggars, rock tradition
- 17** Sufjan Stevens entre folk et électro...
- 18** Virgin Steele, contre vents et marées
- 20** Interpol, un avenir incertain ?
- 22** ZEM

## Banc d'essai

- 26** Schecter Hellraiser solo 6
- 27** Schecter custom solo 6
- 28** Vigier GV Métal
- 29** Vigier GV Wood

**30** ESP Forest GT Arched Top

**31** Boss ME-25

**32** Ibanez Ashula SR2010

## Les cours de Guitare Live

- 34** Guitare Acoustico-Percussive : Optimiser rapidement son jeu
- 37** Débuter à la basse : la main gauche
- 39** Des arpèges pour transcender vos solos, part.1
- 40** Colorer son jeu avec les cordes à vide, part. 1
- 43** De bonnes bases pour débiter : le pull-off
- 46** Leçon CAGED 27: La gamme mineure naturelle
- 48** Plans du mois (Carlos Santana)



# Editorial



## Guitare Live N°66 Novembre 2010

Vous en conviendrez, il est assez étrange de faire la couverture de ce joli mois de novembre avec un guitariste dont l'actualité est plus que moyenne. Carlos Santana a sorti, il y a peu, l'album : « Guitar Heaven : The Greatest Guitar Classics of All Time ». Outre le fait que ce disque puisse concourir pour le titre d'album le plus long de l'histoire de la musique, il fait aussi parti des opus les moins inspirés de la trentaine de galettes que le génie mexicain a pu produire. Mais sur une trentaine d'albums, qu'est ce qu'un ou

deux ratés ? Même dix ? Voilà donc une bonne occasion de parler d'un véritable Guitar Hero.

Mais cette réflexion ouvre un débat assez intéressant : les grands guitaristes et leur(s) raté(s). Votre serviteur attend avec impatience vos propositions pour, pourquoi pas, établir un classement du « worst of guitar legends\* ». A vos plumes et me décevez pas !

(\*le pire des légendes de la guitare)

Kevin Cintas

**Retrouvez l'ensemble  
du magazine  
Guitare Live  
en vous connectant sur  
[www.guitare-live.com](http://www.guitare-live.com)**

[www.guitare-live.com](http://www.guitare-live.com)

### MAGAZINE

#### Rédacteur en chef

Kévin Cintas

[kevin@guitare-live.com](mailto:kevin@guitare-live.com)

#### On collaboré à ce numéro

Richard Chuat

Nicolas Didier-Barriac

Geoffroy Lebon

Manu Livertout

Pascal Vigné

Phil Elter

Ruddy Meicher

Aymeric Silvert

#### Réalisation graphique

Nicolas Del Castillo

[ndc@guitariste.com](mailto:ndc@guitariste.com)

#### Crédits photos

Couverture Christian Rose/Fastimage

Phil Elter

Ruddy Meicher

Geoffroy Lebon

Stefactory design

#### PUBLICITÉ & PARTENARIATS

Caroline Rossi

[caroline@guitariste.com](mailto:caroline@guitariste.com)

#### SUPPORT & ABONNEMENT

<http://www.guitare-live.com/support.php>

Directeur de la publication

Laurent Pouliquen

[lp@audioprint.fr](mailto:lp@audioprint.fr)

Guitare Live et Guitariste.com sont  
des publications Audio Print, SARL

RCS 453 032 377 Nanterre

TVA Intracommunautaire

FR 73.453.032.377

 **AUDIO PRINT**

Pour nous écrire :

AUDIO PRINT

64 rue Anatole France

92300 Levallois-perret

Fax : 01.73.02.00.66

Site : [www.audioprint.fr](http://www.audioprint.fr)

Identifiant ISSN : 1776-0879

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation d'Audio Print, sauf dans les cas prévus par l'article L.122-S du Code de la propriété intellectuelle. © 2008 Audio Print

# Carlos Santana,

## des classiques, des peintures mais pas d'album

Carlos Santana, revenu à la surprise générale sur le devant de la scène à la fin des années 90, jongle depuis la sortie de *Supernatural* entre compilations, live et albums studio très décevants. Il ne manquait au tableau qu'un album de reprises. Heureusement, le Mexicain se rappelle aujourd'hui à notre bon souvenir avec sa vision de quelques-uns des plus grands classiques rock des années 60 à 90, un exercice où il est bien connu que jamais aucun artiste n'a produit un album de piètre qualité (roulement dépité des yeux). Santana sera-t-il capable à travers *Guitar Heaven: The Greatest Guitar Classics of All Time* de redonner ses lettres de noblesses aux LPs de « cover versions » ?

Par Nicolas Didier Barriac

Un coup d'œil aux morceaux choisis ébranle déjà quelque peu la confiance qu'on peut lui accorder. Aucune pépite rare, uniquement des standards de The Rolling Stones, Cream, The Beatles, Van Halen, Jimi Hendrix, Led Zeppelin, AC/DC ou encore Deep Purple. On aurait aimé entendre au moins deux ou trois morceaux moins emblématiques mais qui ont façonné le style et le jeu de Santana dans sa jeunesse. Mais n'est pas Gary Moore qui veut et, après tout, il est toujours possible de réussir son coup si l'on profite de l'occasion pour revisiter en profondeur et avec sa propre personnalité l'ensemble de cet héritage musical.

Manque de bol, Santana, à la manière d'un élève studieux, nous livre un album léché, très bien produit mais sans la moindre saveur. Chaque titre choisi est arrangé de la même façon : 95% à l'identique de l'original et 5% de différenciation. Et encore cette différenciation se répète de chanson en chanson : quelques soli « santaniens » accompagnent les mélodies avec un renfort plus ou moins prononcé de percussions latines. Pas de quoi taper sur ses congas de joie.

Et comme pour mieux cacher cet abysse de créativité, le guitariste se replie derrière des invités (vocaux pour la plupart) à l'aura presque aussi importante que les artistes repris. Chris Cornell nous donne sa meilleure imitation de Robert Plant sur *Whole Lotta Love*, comme si ce n'était pas déjà ce qu'il faisait à longueur d'années au sein de Soundgarden ou Audioslave. Jacoby Shaddix et Rob Thomas, également en mode clone, s'attaquent respectivement à *Smoke On The Water* et *Sunshine Of Your Love*. Même Joe Cocker a du mal

à s'exprimer pleinement sur le *Little Wing* d'Hendrix. Seuls Chester Bennington, sur une version assez agréable de *Riders On The Storm* où le frontman de Linkin Park trouve le ton juste, et Chris Daughtry sur *Photograph* prennent un peu de plaisir à se plier à l'exercice imposés par leur chef d'un jour. Ce dernier joue, pour le meilleur et pour le pire, avec tous les clichés qu'il a accumulés au fil des années et devrait, au moins pour ce type de disques, apprendre à maîtriser ses envies d'asperger ses licks à tout va sans la moindre raison apparente.

*Guitar Heaven: The Greatest Guitar Classics of All Time* présente tout de même deux titres arrangés de manière un peu « spéciale ». Malheureusement, cette prise de risque ne s'avère pas payante puisqu'ils ne sont pas loin de constituer également les deux plus gros ratés de l'entreprise. *Back In Black* voit l'excellent rappeur Nas tenir le micro dans une version basse de gamme du classique des frères Young où toute la puissance de l'originale s'est dissipée dès les premières secondes.

On ne peut accuser le flow de Nas de cet échec, ni même l'idée de base puisque Jay-Z a déjà prouvé que le hip hop pouvait s'approprier avec brio cette chanson, mais bien Santana qui se contente simplement du minimum syndical.

Quant à *While My Guitar Gently Weeps* : on découvre sans doute le meilleur titre des Beatles dans un arrangement vomitif – où le maître Yo Yo Ma passe pour un des violoncellistes d'Apocalyptica - tout droit sorti d'une compilation easy listening vendue dans un magasin bio.

Dans cette catastrophe, Santana aura néanmoins réussi un bien bel exploit : celui de produire un disque banal à base de compositions de génie jouées par des musiciens prodigieux. A écouter absolument une fois pour voir à quel niveau de médiocrité on peut tomber.



A écouter absolument une fois pour voir à quel niveau de médiocrité on peut tomber.

### Line-up

Carlos Santana (guitare)  
Dennis Chambers (batterie)  
Benny Rietveld (basse)  
Karl Perrazo (percussion)  
Tommy Anthony (guitare)  
Freddie Ravel (claviers)  
Andy Vargas (chœurs)  
Raul Rekow (congas)  
Bill Ortiz (trompette)  
Jeff Cressman (trombone)

### Discographie

1969 : Santana  
1970 : Abraxas  
1971 : Santana III  
1972 : Caravanserai  
1973 : Love, Devotion, Surrender (avec John McLaughlin)  
1973 : Welcome  
1974 : Illuminations  
1974 : Borboletta  
1976 : Festival  
1976 : Amigos  
1978 : Inner Secrets  
1979 : Oneness, Silver Dreams - Golden Reality  
1979 : Marathon  
1980 : The Swing of Delight  
1981 : Zebop !  
1982 : Shangó  
1983 : Havana Moon  
1985 : Beyond Appearances  
1987 : Freedom  
1987 : Blues for Salvador  
1988 : Viva Santana !  
1990 : Spirits Dancing in the Flesh  
1992 : Milagro  
1993 : Santana Jam (Bootleg)  
1994 : Brother  
1995 : Dance of the Rainbow Serpent  
1996 : MCMLXVIII  
1999 : Supernatural  
2001 : Carlos Santana, Divine Light  
2002 : Shaman  
2003 : Ceremony  
2004 : Food For Thought  
2005 : All That I Am  
2010 : Guitar Heaven:  
The Greatest Guitar Classics of All Time



### Tracklisting de Guitar Heaven

1. Whole Lotta Love (feat. Chris Cornell)
2. Can't You Hear Me Knocking (feat. Scott Weiland)
3. Sunshine of Your Love (feat. Rob Thomas)
4. While My Guitar Gently Weeps (feat. India.Arie & Yo-Yo Ma)
5. Photograph (feat. Chris Daughtry)
6. Back in Black (feat. Nas & Robyn Troup)
7. Riders on the Storm (feat. Chester Bennington & Ray Manzarek)
8. Smoke on the Water (feat. Jacoby Shaddix)
9. Dance the Night Away (feat. Patrick Monahan)
10. Bang a Gong (feat. Gavin Rossdale)
11. Little Wing (feat. Joe Cocker)
12. I Ain't Superstitious (feat. Jonny Lang)

### Santana - Guitar Heaven: The Greatest Guitar Classics of All Time

Arista

[www.santana.com](http://www.santana.com)



## Serj Tankian, Imperfect armonies

En 2006, System Of A Down est rangé au placard. Depuis le groupe s'est plus ou moins divisé en deux. Daron Malakian et John Dolmayan se retrouvent au sein de Scars On Broadway tandis que Serj Tankian partage son temps entre le management de son label (Serjical Strike) et sa fleurissante carrière solo. Cette dernière rajoute une entrée à sa discographie en 2010 avec un second album, *Imperfect Harmonies*, qui suit la progression logique des débuts *Elect The Dead* en 2007 et de son adaptation orchestrale *Elect The Dead Symphony*. Serj Tankian n'a jamais été la force centrale de System Of A Down mais, au détour de ses escapades solitaires, il affirme son identité et pallie de mieux en mieux l'absence de nouvelles compositions du quartette américano-arménien.

Par Nicolas Didier Barriac

L'album s'ouvre sur quelques notes qui laissent penser à une erreur de pressage : le nouveau *Cradle Of Filth* s'est-il glissé sur *Imperfect Harmonies* ? Heureusement un piano cabossé prend rapidement le relai d'un riff symphonique aux fortes résonances guerrières. Tankian exprime ensuite sa malice verbale de sa façon caractéristique. Aucune surprise à l'horizon même si le propos semble plus sérieux et premier degré que d'habitude. Après avoir posé son sujet avec réussite sur *Disowned Inc.*, le chanteur - qui joue également de la plupart des instruments sur cette rondelle - laisse courir sa créativité sur les dix pistes suivantes.

Tankian va alors nous proposer un programme flamboyant de ce qu'il sait faire de mieux : mélanger des genres connus et des références évidentes de manière totalement inédite. Les musiques de films, le folklore arménien, le hard rock à la Jim Steinman / Meat Loaf, le romantisme, le jazz, le baroque et l'électro-rock n'ont pas forcément grand-chose à voir mais, sous la direction du pote de Tom Morello, l'ensemble prend une tournure attirante. Et cette capacité à surprendre tient presque du miracle tant l'artiste, à l'instar d'un Mike Patton, a déjà produit de nombreux coups d'éclats en matière de rock barré truffé d'influences disparates.

Sur les très bons *Left Of Center* et *Deserving?*, Tankian mixe quelques gimmicks familiers aux fans de System Of A Down sans pour autant verser dans la redite. Il faut dire

que Daron Malakian amenait souvent les riffs tonitruants tels que celui de *B.Y.O.B.* et que son ex-compère préfère pour sa part la subtilité et le travail dans les détails. Cela ne l'empêche nullement de se rappeler le bon temps sur le refrain de *Left Of Center* ou l'ensemble de *Peace Be Revenged*, titre majeur de ce *Imperfect Harmonies*, et ses arrangements orchestraux qui se substituent au mordant saccadé des guitares.

Cette relative absence sinon de grosses guitares tout du moins de gros son fait le bonheur des titres plus calmes et posés. Néanmoins, il s'agit d'un domaine que Serj Tankian maîtrise nettement moins comme le prouvent *Beatus* et *Wings Of Summer* où les lignes de chant manquent de punch et où la linéarité des arrangements passe pour de la fadeur à côté d'autres morceaux bien mieux pensés (*Gate 21* pour rester dans le registre des ballades). *Imperfect Harmonies* a constitué sans nul doute un défi pour son concepteur. Il ne cède jamais à la facilité et ne se montre que très rarement prétentieux. Certes, quelques titres ennui, d'autres laissent indifférents et seuls une petite poignée valent vraiment le détour mais c'était déjà le cas sur *Elect The Dead*.

Sans Daron Malakian à ses côtés, Serj Tankian ne parviendra certainement pas à élever son jeu davantage. Pour beaucoup, c'est amplement suffisant. Pour les autres, seule une réunion de System Of A Down pourra de nouveau les captiver.



### Discographie

Elect The Dead (2007)  
Imperfect Harmonies (2010)

### Tracklisting de Imperfect Harmonies

1. Disowned Inc. – 4:07
2. Borders Are – 4:38
3. Deserving? – 4:05
4. Beatus – 4:41
5. Reconstructive Demonstrations – 5:04
6. Electron – 3:46
7. Gate 21 – 2:43
8. Yes, It's Genocide – 3:15
9. Peace Be Revenged – 3:59
10. Left of Center – 3:06
11. Wings of Summer – 4:45

Serj Tankian - Imperfect Harmonies  
Reprise  
[www.serjtankian.com](http://www.serjtankian.com)

### Line-up

Serj Tankian (chant+instruments)

## Interview

# Anathema

Lors des interviews que nous réalisons chaque mois pour Guitare Live, il y a des artistes avec qui nous passons un authentique bon moment et où les discussions restent loin des discours promotionnels. Ce fut le cas avec Danny Cavanagh d'Anathema. Celui qui a beaucoup changé dans sa vie de tous les jours depuis quelques années affiche une sérénité radieuse et parle avec bonheur de We're Here Because We're Here, la dernière production de la fratrie Cavanagh.

Propos recueillis par Nicolas Didier Barriac

**M**ême si c'est un exercice un peu vain, lorsque je compare les différents albums d'Anathema entre eux, je trouve que We're Here Because We're Here se fait remarquer par son son nettement plus positif que par le passé. Tu en es conscient ?

**Daniel Cavanagh** : Oui. Nos chansons ont toujours été honnêtes et reflètent nos sentiments du moment. Il se

trouve que pour We're Here Because We're Here les compositeurs – et en l'occurrence moi – ont vécu de belles choses et c'est donc tout naturellement que la musique s'en trouve affectée. J'ai fait une psychanalyse et vécu quelques expériences spirituelles importantes. J'ai arrêté de boire et j'ai trouvé ma réponse à pas mal de questions existentielles.

Je me remets de nombreuses années d'instabilité et de soucis. Je pense que c'est ce qui s'entend sur le disque.

**Qu'est-ce qui a provoqué ce nouveau regard sur la vie en général ?**

**D. C. :** Un très bon psy et le fait que je sois prêt. Je portais un fardeau pendant longtemps et recevoir des réponses m'a fait un bien fou. Les effets furent immédiatement positifs et même si par moments je retombe dans des angoisses ce n'est plus comparable à ce que je vivais avant. J'ai pris un tournant définitif vers un endroit meilleur.

**Comment a réagi initialement le reste du groupe lorsque tu leur as fait entendre tes nouvelles idées ?**

**D. C. :** Il n'y a pas eu trop de plaintes (rires) ! Ils ont eu besoin d'un moment pour bien comprendre ce que je voulais faire. Anathema est un groupe qui se fait confiance donc ils se doutaient que malgré la différence de son les chansons étaient de qualité.

**As-tu du mal maintenant à jouer les anciens morceaux ?**

**D. C. :** Non, ça va. Je ne pense plus trop à leur signification de toute façon. J'essaie de prendre de la distance avec des titres comme Lost Control. Cela ne m'empêche toutefois pas de les chanter avec conviction. Par contre, les chansons récentes me font davantage frissonner. Elles m'élèvent. J'utilise vraiment la musique comme une thérapie dorénavant (rires).

**Seule ta propre musique a cet effet là où peux-tu également ressentir cela en écoutant d'autres artistes ?**

**D. C. :** Sigur Ros. J'adore l'album Takk. C'est une grande influence pour moi et pour les chansons de We're Here Because We're Here.

**C'est drôle que tu mentionnes Sigur Ros car pour beaucoup c'est une musique très triste...**

**D. C. :** C'est vrai mais Takk n'est pas un album triste, je trouve. Il y a des passages qui sont très chargés en émotion et à la limite des larmes mais ce n'est pas nécessairement triste pour autant. De toute manière la vie est douce amère. ( ) est un peu plus triste mais depuis

Sigur Ros est un peu plus optimiste, à mon sens. L'album solo de Jonsi montre également que dans le fond c'est plutôt quelqu'un d'enjoué.

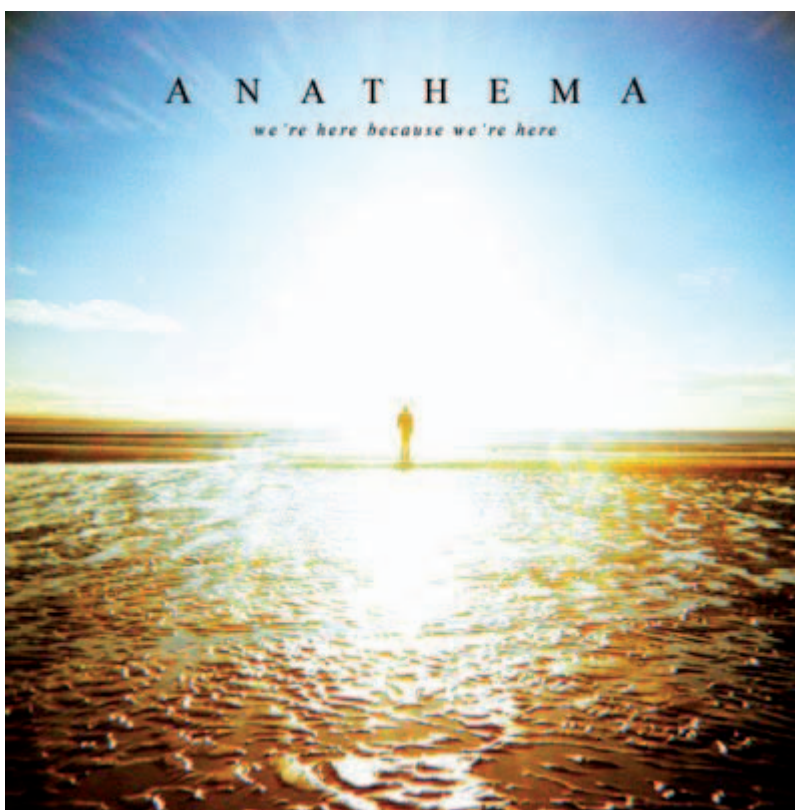
**Sigur Ros et des groupes tels que Coldplay ou Radiohead font partie pour moi de ces formations mainstream qui arrivent à écrire des compositions à un autre niveau que celui auquel nous habitue la radio...**

**D. C. :** Je suis complètement d'accord. Fix You, Clocks, Warning Sign ou Yellow de Coldplay sont quand même de sacrés morceaux ! Je ne trouve pas qu'il y a énormément de compositeurs de génie dans la scène actuelle mais il y en a quelques-uns – dont Chris Martin fait partie – et ils font du boulot supérieur au nôtre, clairement. Les meilleures chansons de Keane, Radiohead, U2, Bruce Springsteen, Green Day ou de Coldplay ont un petit truc en plus qui

nous échappe. Pour autant, une majorité des autres groupes à succès ne nous sont pas supérieurs, à mon sens.

**Le groupe va-t-il retourner en studio rapidement ? L'attente a été très longue pour We're Here Because We're Here...**

**D. C. :** Je souhaite sortir un autre album très vite, en effet. Nous avons beaucoup de morceaux non utilisés des sessions de We're Here Because We're Here et même quelques nouveaux trucs en plus. Je dis avoir environ vingt chansons exploitables.



**We're Here Because**

**We're Here a eu de nombreux titres avant d'en arriver là. Comment avez-vous opéré votre choix final ?**

**D. C. :** Tout simplement car c'était le seul nom que tout le monde aimait (rires). Il vient d'un chant de la première guerre mondiale. On était resté assez longtemps sur Everything mais finalement nous avons changé. Il n'y a pas de chanson éponyme sur l'album mais la phrase « We're Here Because We're Here » apparaît dans les paroles de deux titres et même un refrain !

**Anathema**

**We're Here Because We're Here**

Kscope

[www.anathema.ws](http://www.anathema.ws)





# Amorphis

## revisite Amorphis

Tout comme leurs voisins d'Arch Enemy, les Finlandais Amorphis ont connu un changement de vocaliste majeur au cours de leur carrière. Et tout comme le groupe de Michael Amott, leur vocaliste actuel se révèle meilleur que le précédent. C'est donc assez logique que les deux groupes aient souhaité revisiter leurs premiers albums avec leur porteur de micro actuel. Dans le cas d'Amorphis, l'album s'appelle *Magic & Mayhem – Tales From The Early Years* et sort seulement quelques mois après un DVD live. Opération « patience jusqu'au prochain opus studio » enclenchée ! Esa Holopainen, un des deux gratteux du combo, nous en dit plus sur tout cela.

**Propos recueillis par Nicolas Didier Barriac**

**Magic & Mayhem – Tales From The Early Years contient des ré-enregistrements de vieux titres du groupe. Est-ce que les nouveaux arrangements vous ont demandés beaucoup de travail ou est-ce que vous vous êtes « contentés » de les jouer de la même façon que sur scène ?**

**Esa Holopainen :** Nous avons fait quelques modifications ici ou là mais en gros les arrangements sont identiques aux versions originales. Notre volonté était surtout de les présenter avec notre son actuel et bien entendu avec Tomi Joutsen au chant.

**Quelles chansons de Magic & Mayhem – Tales From The Early Years sont les plus proches de ce son qu'on appellera « Amorphis 2010 » ?**

**E. H. :** En écoutant le produit fini, je pense que chaque titre pourrait avoir écrit actuellement. Mais si je dois vraiment en choisir certains, je dirai *On Rich And Poor* ou *My Kantele* qui sont assez semblables à ce que nous jouons aujourd'hui.

**Vous avez sorti un DVD il y a quelques mois. N'aurait-il pas été possible de regrouper les deux et d'ainsi**

**présenter un super coffret à vos fans ?**

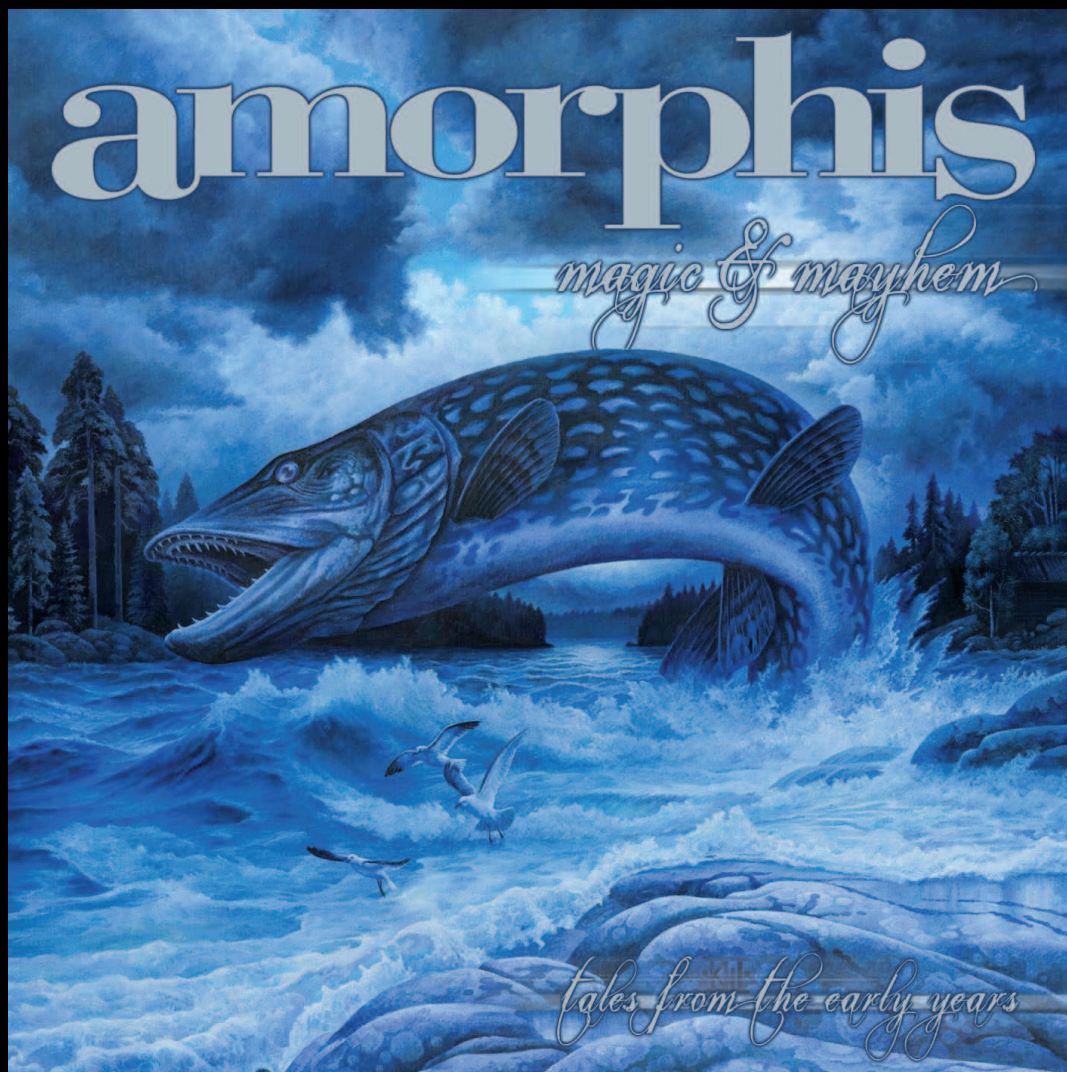
**E. H. :** Ce sont deux sorties bien distinctes. L'idée de faire un album de ré-enregistrements de vieux titres nous est venue alors que la production du DVD était déjà planifiée. Je ne vois en fait aucun lien entre ces deux sorties en dehors du fait qu'elles comportent toutes les deux de vieux morceaux.

**Un mot sur le DVD, tout de même. Comment avez-vous choisi le lieu d'enregistrement ?**

**E. H. :** Le Teatria de Oulu était le seul endroit d'une taille correcte où nous pouvions avoir un éclairage de qualité. De plus, nous avons eu deux jours de préparation dans la salle avant même le concert. Nous avons du coup pu mettre en place la scène, tester le son, les lumières, etc. Faire un DVD est compliqué et ne se limite pas à filmer un concert en faisant une prise de son sur la console centrale...

**Lorsque tu regardes le DVD que penses-tu du groupe ? Et de ta performance en particulier ?**

**E. H. :** C'était un très bon concert avec de très bons moments.



Tu sais, parfois, lorsque tu as de grosses attentes d'un projet comme celui-ci le résultat peut s'avérer décevant. J'avoue que je le craignais un peu avant d'aller sur scène. J'avais de l'appréhension. Mais cette appréhension m'est nécessaire pour bien jouer. Au final, tout s'est bien déroulé et j'ai apprécié chaque instant passé sur scène.

**Sortir un disque comme Magic & Mayhem – Tales From The Early Years constitue une excellente opportunité de réfléchir à l'évolution d'Amorphis. Qu'est-ce qui rend le groupe plus fort aujourd'hui à ton avis ?**

**E. H. :** Nous avons connu une évolution immense. Déjà dans la manière de jouer : nous sommes bien plus synchronisés en tant que groupe. Nous comprenons mieux le concept d'arrangements musicaux. Il est possible pour certains de regretter notre « primitivité », celle que l'on retrouvait sur les titres originaux de Magic & Mayhem – Tales From The Early Years, mais ce disque ne remplace pas les anciens.

**En tant que compositeur, de quelle façon as-tu changé ?**

**E. H. :** De beaucoup de façons ! Pour faire simple, je peux maintenant exprimer exactement ce que j'ai en tête et ce que je ressens et en faire de la musique.

**As-tu l'impression que le meilleur album d'Amorphis n'a pas encore été écrit ?**

**E. H. :** Bien sûr. On peut toujours se surpasser bien que les goûts et les couleurs varient d'une personne à l'autre.

Certains fans penseront à jamais que nos meilleurs disques ont été faits entre Karelian Isthmus et Elegy. Ça ne me dérange absolument pas.

**Quel matos as-tu employé sur Magic & Mayhem – Tales From The Early Years ?**

**E. H. :** Nous avons utilisé des amplis Marshall et Koch avec de nombreux effets. Nos guitares, des ESP, ont été équipées de micros passifs comme d'habitude. Je n'aime vraiment pas les micros actifs à cause du fait que leur son est très comprimé et du coup très peu naturel.

**Pour finir, que peux-tu nous dire sur le prochain album du groupe qui devrait sortir avant l'été 2011 ? A un moment vous aviez envisagé de clore une trilogie entamée avec Skyforger. Qu'en est-il ?**

**E. H. :** Je ne sais pas encore trop où nous nous dirigeons même s'il est probable qu'au niveau des thèmes on soit proche des trois précédents disques. Il sera donc sûrement ancré profondément dans le Kalevala. Nous avons déjà seize morceaux de prêts et nous avons tout juste commencé à enregistrer. Je pense que le disque va inclure pas mal d'éléments surprenants, voilà tout ce que je peux dire !

**Amorphis**  
**Magic & Mayhem – Tales From The Early Years**  
Nuclear Blast  
[www.amorphis.net](http://www.amorphis.net)

## Le baluche vu par Phil Collins



Depuis que j'ai vu Phil Collins déambuler frénétiquement dans South Park avec son Oscar, je n'arrive plus à le prendre au sérieux. Pourtant, que ce soit avec Genesis ou durant sa carrière solo, l'Anglais ne manque pas de crédibilité. Il s'agit ni plus ni moins d'un des plus gros vendeurs de disques de tous les temps doublé d'un musicien hors pair ! Mais rien n'y fait... Heureusement, mes états d'âme n'empêchent pas notre bonhomme de dormir. En effet, depuis plusieurs années, Collins jongle entre ses nombreux projets (un album solo par ci, une comédie musicale par là et une réunion de Genesis pour faire bonne figure) en cherchant uniquement à se faire plaisir. Et, puisque ça lui réussit, il continue. Avec un album de reprises de standards de la Motown et quelques extras. Pas vraiment l'univers habituel auquel nous a habitué celui qui, il y a plus de quarante ans, définissait aux côtés de Yes et de King Crimson le rock progressif. Purement et simplement.

Par Nicolas Didier Barriac

Il aura fallu huit ans à Phil Collins pour se décider à « retourner en arrière ». Cela était sans doute nécessaire après le naufrage critique et commercial de Testify en 2002. Et ce retour en arrière peut se lire à deux niveaux. Le premier voit le chanteur-batteur se ressourcer dans un répertoire qu'il a de tout temps affectionné. Le second peut s'interpréter comme une volonté de renouer avec des tubes faciles. Après tout, You Can't Hurry Love reste un de ses plus gros hits et c'était une reprise (The Supremes). Toujours est-il que depuis le début de l'année, nous avons droit à des albums de reprises de multiples nababs de la pop. Tom Jones, Carlos Santana, Peter Gabriel et maintenant Phil Collins. L'épidémie du millionnaire flemmard semble donc se répandre à une vitesse inquiétante...

Malgré tout, Collins tire son épingle du jeu... dans une certaine mesure. Si sa patte est bien présente tout le long des dix huit morceaux choisis, que le filtre « pop » a été appliqué sans équivoque possible et que l'interprétation

vocale et instrumentale demeure impeccable de bout en bout, on reste quelque peu sur sa faim quant aux nouveaux arrangements. Phil Collins fait des copies carbonées et espère que son timbre de voix soit suffisant pour rendre hommage à la ribambelle de classiques ici présentés.

Même les techniques de production sont parfois reproduites comme en atteste Do I Love You des Ronettes, rendu célèbre par le génial Phil Spector, ce qui, avouons-le, est très étrange. De ce fait, Going Back s'écoute comme on écouterait un sampler, avec une curiosité distraite. Car même si Phil Collins s'approprie remarquablement bien quelques morceaux uptempos comme Girl (Why You Wanna Make Me Blue) des Temptations ou Uptight (Everything's Alright) de Stevie Wonder, toutes ces chansons ont été maintes fois revisitées. C'était déjà le cas à l'époque de leur sortie initiale où de nombreux groupes anglais adaptaient ce que les Américains avaient pu écrire. Alors en 2010, on ne peut que rouler des yeux...



D'un point de vue strictement créatif, Peter Gabriel bat son ancien camarade de Genesis dans l'exercice de l'album de reprises. En effet, aussi décrié *Scratch My Back* soit-il, on ne peut ni lui reprocher son audace dans le choix des morceaux ni son courage dans la réinterprétation. Le compositeur de *In The Air Tonight* semble réellement reparti à l'époque de la photo illustrant la pochette de *Going Back* : un temps où le jeune musicien devait s'appliquer à reproduire ses modèles avant de prétendre à la création. Quarante ans plus tard, fort de nombreux enseignements et expériences, Phil Collins aurait pu prendre le recul que son jeune âge ne lui permettait alors pas et d'offrir à son public un disque un peu plus marquant. Comme au bon vieux temps, en somme...

#### Line-up

Paul Collins (chant+instruments)  
+ musiciens de session

#### Discographie

Face Value (1981)  
Hello, I Must Be Going! (1982)  
No Jacket Required (1985)  
... But Seriously (1989)  
Both Sides (1993)  
Dance into the Light (1996)  
Testify (2002)  
Going Back (2010)

#### Tracklisting de Going Back

1.	Girl (Why You Wanna Make Me Blue)	2:28
2.	(Love Is Like A) Heatwave	3:03
3.	Uptight (Everything's Alright)	3:03
4.	Some of Your Lovin'	3:20
5.	In My Lonely Room	2:25
6.	Take Me in Your Arms (Rock Me a Little While)	2:59
7.	Blame It on the Sun	3:27
8.	Papa Was a Rolling Stone	6:44
9.	Never Dreamed You'd Leave in Summer	3:00
10.	Standing in the Shadows of Love	2:41
11.	Do I Love You	2:50
12.	Jimmy Mack	2:56
13.	Something About You	2:47
14.	Love Is Here and Now You're Gone	2:40
15.	Loving You Is Sweeter Than Ever	2:48
16.	Going to a Go-Go	2:49
17.	Talking About My Baby	2:47
18.	Going Back	4:36

#### Phil Collins

#### Going Back

Atlantic

[www.philcollins.co.uk](http://www.philcollins.co.uk)



## Pure Reason Revolution, l'inattendu vous attend

Pure Reason Revolution ne se situe peut-être qu'au tout début de sa carrière mais le groupe a déjà marqué les esprits. Avec ses deux premiers albums, il a plus fait avancer la scène progressive que 90% des signatures de chez InsideOut. Hammer And Anvil continue le travail entamé l'année dernière en n'omettant toutefois pas de parsemer l'ensemble de quelques saveurs inédites. C'est ainsi que Jon Courtney, le chef de file de ces révolutionnaires raisonnés, a répondu à nos questions avec la tranquillité de l'élève ayant rendu une copie de qualité.

Propos recueillis par Nicolas Didier Barriac

**A**mor Vincit Omnia était selon moi un des tout meilleurs disques de 2009 mais je n'ai pas l'impression que beaucoup de gens partagent mon avis, particulièrement parmi les fans du premier album... Quelles réactions avez-vous obtenu de la part de la presse et du public en général ?

**Jon Courtney** : Déjà, merci. Les critiques de la presse ont été excellentes pour la plupart. Je crois que certains fans ont trouvé que le son changeait un peu trop de The Dark Third et ils n'ont pas aimé. D'autres ont adoré en revanche. Nous devons faire de la musique qui nous excite et il n'avait jamais été question pour nous de faire une version bis ou alternative de The Dark Third sur Amor Vincit Omnia...

**Hammer And Anvil semble être construit comme une réaction à Amor Vincit Omnia avec des chansons plus heavy et un peu moins d'éléments électroniques. C'était une démarche voulue ?**

**J. C.** : Le disque n'a pas été conçu comme une tentative de faire quelque chose de différent... Les choses se sont juste produites. Quand j'ai rencontré Tom Bellamy, le co-producteur et compositeur, nous avons parlé d'une direction à prendre et évidemment cela nous a conduit

à parler d'influences spécifiques. Nous nous sommes ensuite mis au boulot rapidement. Je trouve que l'aspect électro est tout aussi présent que sur Amor Vincit Omnia, sinon plus.

**Le son est également plus sombre. Est-ce lié à l'état d'esprit du groupe où, là encore, une volonté de se diversifier ?**

**J. C.** : Effectivement Hammer And Anvil est sans doute plus sombre mais rien n'était planifié. Quelques morceaux traitent plus ou moins de la guerre et ce n'est évidemment pas quelque chose de gai. Du coup, il est possible que la musique et les paroles suivent ce positionnement plus sombre.

**Plus Pure Reason Revolution avance dans sa carrière, plus il se rapproche de format de chansons traditionnelles. Sur Hammer And Anvil, la plupart des morceaux durent moins de cinq minutes. Est-ce que tu peux imaginer Pure Reason Revolution devenir un groupe à singles (rires) ?**

**J. C.** : Mon groupe préféré de tous les temps est The Beach Boys / Brian Wilson et j'adore plein de groupes de pop.



Nous ne nous sommes jamais fixés de règles ou de limites : les chansons de dix minutes peuvent être aussi intéressantes que des titres suivant une structure plus conventionnelle. Si nous devenons ce que les gens définissent comme un groupe à singles ça ne me dérangerait pas.

**Souvent les premières chansons écrites pour un disque donnent le ton pour la suite. Quels ont été les premiers morceaux complétés pour Hammer And Anvil ?**

**J. C. :** C'est possible. L'album a pris son essor à partir des idées que nous avons trouvées en chemin. Blitzkrieg, Black Mourning, Over The Top et Valour ont été les premiers titres écrits en tout cas.

**Pour ce nom d'album, Hammer And Anvil ?**

**J. C. :** Je suis très intéressé par les deux Guerres Mondiales. C'était un nom de code pour une opération spéciale. Plus tard cette même opération a été rebaptisée Dragoon.

**Vous sortez des albums assez souvent sans que la qualité s'en trouve affectée. Dirais-tu que tu es dans une période spécialement créative de ta vie ?**

**J. C. :** Je crois que ma créativité reste assez constante... Le fait de bosser ce coup-ci avec Tom nous a permis d'aller très vite. Le quatrième album sera d'ailleurs bouclé très vite aussi !

**Blitzkrieg est une des chansons les plus intéressantes que vous ayez faites. Peux-tu nous dire comment elle a vu le jour ?**

**J. C. :** Content d'entendre que tu l'aimes. J'ai écrit une première version et l'ensemble devenait un peu lourd avec neuf minutes au compteur. Tom a mis son nez dedans et pensait qu'il y avait au moins trois chansons dedans ! Nous avons fait une version courte et voilà ! Je suppose que ce titre va diviser notre public mais je souhaitais juste faire un titre qui représente l'agressivité de la guerre éclair !

**Quel matos de guitare a été utilisé pour enregistrer Hammer And Anvil ?**

**J. C. :** Principalement une Fender Thinline avec un Marshall ainsi qu'une Gibson Les Paul avec un ampli Orange. Nous avons aussi utilisé un Pod Line 6 pour quelques overdubs.

**A quoi peut-on s'attendre de la part de Pure Reason Revolution dans les mois et années à venir ?**

**J. C. :** L'inattendu.

**Pure Reason Revolution  
Hammer And Anvil**

Superball Music

[www.myspace.com/purereasonrevolution](http://www.myspace.com/purereasonrevolution)



# Spiritual Beggars, rock tradition

Peu de guitaristes ont eu autant d'impact dans le metal extrême que Michael Amott. Néanmoins aujourd'hui le Suédois se fait de plus en plus plaisir en exprimant, sans aucune dissimulation, son jeu ancré dans le blues et le hard rock des années 70. Si cela reste aux stades de l'influence chez Arch Enemy, avec Spiritual Beggars, Amott prouve qu'il aurait pu être une star mondiale à l'époque des Rainbow, Whitesnake et autres Deep Purple. Return To Zero nous livre onze pistes qui respirent la sueur, la bière et la fumée : un rock authentique doublé d'un feeling guitaristique hors du commun. Entretien avec le plus âgé des deux frères Amott.

Propos recueillis par Nicolas Didier Barriac

**Comment êtes-vous rentrés en contact avec votre nouveau chanteur Apollo Papathanasio ? Est-ce que vous l'avez découvert à travers son groupe Firewind où officie également Gus G. ? Et enfin est-ce que le fait qu'il soit grec pose quelques problèmes « géographiques » ?**

**Michael Amott** : En fait, pas du tout. Il est grec effectivement mais il habite en Suède. Je le connais en fait depuis longtemps car il habite dans la ville d'où je suis originaire. Il chante dans un groupe de reprises avec le batteur des Spiritual Beggars. Ils jouent du Deep Purple, Whitesnake, Black Sabbath, etc. C'est dans ce cadre que j'ai remarqué qu'il avait une voix assez bluesy. Et avec ce qu'il est capable de faire dans Firewind, on peut dire qu'il possède une voix assez variée.

**Est-ce que vous vouliez absolument un profil similaire à celui de JB ?**

**M. A.** : Non, ça nous était égal. Nous n'étions pas fixés non plus sur le fait que le chanteur soit déjà connu du public. Nous voulions plutôt une voix qui s'adapte bien à nos compositions. Bien entendu l'expérience d'Apollo Papathanasio a joué en sa faveur.

Return To Zero présente pas mal de morceaux relativement variés. Je trouve que cela change de certains albums du groupe. Est-ce que tu ressens cela aussi ?

**M. A.** : Je suis tout à fait d'accord. C'est notre album le plus varié et cela tient en grande partie au fait que j'ai eu cinq ans pour le composer (rires). Je suis passé par beaucoup de phases durant cette longue période (rires). En gros les chansons présentées ici sont celles que j'ai emmagasinées pendant cinq ans et que je n'ai pas utilisées sur Arch Enemy. Ça fait un album varié d'où il est difficile d'extraire un titre représentatif de l'ensemble.

**Y a-t-il un lien entre ces titres tout de même ou est-ce simplement une compilation de bonnes chansons ?**

**M. A.** : Le lien est qu'il s'agit bel et bien de Spiritual Beggars (rires). Même si quelques éléments sonnent de façon inédites, on retrouve bien les éléments caractéristiques de mon jeu, les claviers de Per, la batterie de Ludwig et la basse de Sharlee. Au niveau des paroles, j'ai réalisé une fois que tout était fini que beaucoup de textes parlaient de nouveaux départs, de secondes chances, etc. C'est pour cela que j'ai choisi ce titre, Return To Zero.

Il y a une chanson sur l'album, **We Are Free**, qui est un faux live. Vous avez eu cette idée en écoutant **Type O Negative** ?!

M. A. : J'ai écrit ce morceau en voulant faire un hymne hard rock à reprendre en chœurs. Je me croyais en 1976 (rires). La musique est très simple et les paroles traitent de la communion qu'il peut y avoir entre un artiste et son public lors d'un concert. On est donc en plein dans le sujet !

**A propos de concerts : tu sens une grosse différence lorsque tu te produis sur scène avec Arch Enemy par rapport aux Spiritual Beggars ? Le public n'est pas le même et leur façon d'exprimer leur joie varie aussi (rires)...**

M. A. : C'est vrai. Que ce soit pour le public ou le groupe, il y a beaucoup d'adrénaline dans un show d'Arch Enemy. Chez Spiritual Beggars, c'est plus tranquille. C'est difficile parfois (rires). En effet, j'ai l'habitude de me mettre en transe avant de rentrer sur scène avec Arch Enemy et ce n'est pas nécessaire du tout pour Spiritual Beggars. Je dois surtout veiller à être relax. On s'y habitue.

**Spirit Of The Night, certainement mon titre préféré de l'album, est un titre réellement calme. C'est assez surprenant comme chanson pour**

**Spiritual Beggars. Comment est-ce qu'un titre comme celui-ci s'est retrouvé sur Return To Zero ?**

M. A. : C'est vrai que c'est très différent. Je n'avais jamais rien écrit de semblable jusque-là. Tout est fondé sur ce petit riff de guitare qui parcourt l'ensemble du titre. Je pense qu'une lointaine influence pourrait être Ritchie Blackmore. J'ai eu du mal à expliquer au reste du groupe ce que j'attendais d'eux sur ce morceau. Je ne voulais pas une batterie traditionnelle mais plutôt une rythmique tribale ou un truc médiéval. Tu vois même avec toi j'ai du mal à l'expliquer (rires). Nous avons dû répéter ce morceau de nombreuses fois pour arriver à être en place et que les arrangements tombent bien. Je suis très content du résultat et ça fait également partie de mes morceaux préférés de Return To Zero. L'atmosphère est très particulière et le chant d'Apollo s'y fond à merveille.

**Return To Zero présente à nouveau quelques soli de**

**guitare d'exception. Est-ce très différent pour toi de trouver des soli pour Spiritual Beggars par rapport à Arch Enemy ? Car les derniers albums d'Arch Enemy présentent des parties instrumentales de plus en plus mélodiques et du coup la frontière devient floue (rires)...**

M. A. : Tu as raison : il n'y a plus tant de différence que ça maintenant. Je crois que j'ai finalement trouvé ma « niche ». J'ai un style de hard rock traditionnel dans mon



jeu lead. Je me permets simplement d'être encore plus blues sur les disques de Spiritual Beggars que sur ceux d'Arch Enemy. Sur Return To Zero on peut entendre ça sans équivoque sur Believe In Me ou encore Dead Weight. Leurs soli ne pourraient certainement pas voir le jour sur des titres d'Arch Enemy. Du moins, pas encore (rires). J'improvise beaucoup en studio. Les deux soli dont je viens de parler ont été improvisés tous les deux. Lost In Yesterday ou Star Born étaient pour leur part nettement plus « écrits » avec une mélodie bien précise en tête. Tout dépend. De toute manière je fais toujours plusieurs prises pour être sûr d'avoir un résultat à la hauteur de ce que j'espère (rires).

**Spiritual Beggars**

**Return To Zero**

InsideOut

[www.myspace.com/spiritualbeggars](http://www.myspace.com/spiritualbeggars)





# Sufjan Stevens

## entre folk et électro...

Malgré une discographie riche en entrées, Sufjan Stevens n'a sorti que très peu de « vrais » albums. *The Age Of Adz* ne constitue que son sixième et son premier depuis son triomphe de 2005 avec l'incroyablement dense *Illinoise*. Pourtant les errements artistiques que l'Américain de trente-cinq ans a vécus durant la demi-décennie passée sont loin d'être anecdotiques. Ils ont façonné le changement de son que l'on découvre maintenant sur *The Age Of Adz* (à prononcer *The Age Of Odds*), un disque qui, outre son repositionnement stylistique, jette définitivement aux oubliettes le concept homérique de réaliser un LP pour chacun des états des U.S.A.. Le folk délicat, que certains ont entrevu dans une des scènes les plus marquantes de *Little Miss Sunshine*, s'exprime maintenant à la sauce électro. Oui. Electro.

Par Nicolas Didier Barriac

Pourtant, la première piste ne préfigure en rien du Sufjan Stevens nouveau. Intime, douce et portée par un chant léger allié à une guitare aux arpèges cristallins et un piano conventionnel : on nage en eaux territoriales. Le choc n'en ressort que plus fort sur le deuxième morceau. *Too Much* confirme que *You Are The Blood*, l'inédit extrait de l'excellente compilation *Dark Was The Night*, n'était pas un coup d'essai mais bien un avant goût de ce qui allait venir. Ainsi, *The Age Of Adz* tour à tour mélange, sépare et empile différentes facettes de la personnalité de Stevens en proposant une musique hybride où l'on croirait parfois entendre l'artiste collaborer avec un groupe de trip hop comme *Archive*.

Cela est particulièrement vrai sur le massif *Impossible Soul* et ses cinq parties réparties sur vingt-cinq minutes. Chacune d'entre elles est bien distincte des autres et les samples, les guitares électriques rétro, les harpes, les pom pom girls et l'auto tune semblent s'être donnés rendez-vous pour une fête débridée comme seul *The Flaming Lips* semblait jusqu'ici en mesure d'organiser. *Impossible Soul* incarne avec précision les dessins du schizophrène Royal Robertson ornant la pochette et le livret de *The Age Of Adz*. Que ce soit par l'analyse de la musique ou des dessins, un thérapeute trouverait sans doute les mêmes angoisses, les mêmes troubles et, de façon plus subjective, la même beauté.

Sufjan Stevens atteint quelques sommets sur *The Age Of Adz*. En termes de charge émotionnelle, il a sans doute fait mieux par le passé mais, lorsqu'il nous livre des harmonies cathartiques sur *Vesuvius*, il est difficile de ne pas voir là ses premiers pas dans la splendeur absolue. *I Walked* n'est pas loin. Sorte de hit perdu des années 80, ce titre met brillamment en valeur la voix de notre homme et de ses choristes. Les autres morceaux ont du mal à se dépêtrer des influences à la fois du *Kid A* de *Radiohead* et de la sci-fi lo-fi ainsi que de l'héritage musical de Stevens lui-même. Pour autant, le résultat, évitant malignement l'over the top, ne rate jamais le coche. L'heure et quart qu'occupent les onze pistes se digère très bien et contient suffisamment d'instant d'exception et d'originalité pour satisfaire en masse l'auditoire.

Il est amusant de constater qu'en dépit d'un contenu majoritairement électro-robotique (« électrobotique » ?), *The Age Of Adz* commence et se finit de la même manière, par un folk atmosphérique et apaisant. Sufjan Stevens nous aurait-il joué le tour de la parenthèse ? Après avoir goûté à ce mémorable opus, on espère que non et qu'il continuera, grâce à sa créativité féconde, à explorer un univers que lui seul semble en mesure de défraîchir.

### Line-up

Sufjan Stevens (chant+instruments)

### Discographie

2000 : *A Sun Came*  
 2001 : *Enjoy Your Rabbit*  
 2003 : *Michigan*  
 2004 : *Seven Swans*  
 2005 : *Illinoise*  
 2006 : *The Avalanche*  
 2006 : *Songs For Christmas*  
 2009 : *Run Rabbit Run*  
 2009 : *The BQE*  
 2010 : *All Delighted People EP*  
 2010 : *The Age Of Adz*

### Tracklisting de *The Age Of Adz*

1. Futile Devices – 2:11
2. Too Much – 6:44
3. Age of Adz – 8:00
4. I Walked – 5:01
5. Now That I'm Older – 4:56
6. Get Real Get Right – 5:10
7. Bad Communication – 2:24
8. Vesuvius – 5:26
9. All for Myself – 2:55
10. I Want to Be Well – 6:27
11. Impossible Soul – 25:35

Sufjan Stevens – *The Age Of Adz*

*Asthmatic Kitty*

[www.asthmatickitty.com/sufjan-stevens](http://www.asthmatickitty.com/sufjan-stevens)



# Virgin Steele, contre vents et marées

Alors qu'il a connu une phase très productive entre 1994 et 2000, Virgin Steele sort maintenant ses albums avec parcimonie. *The Black Light Bacchanalia* vient rompre quatre ans de silence et se présente comme seulement le second disque du groupe en dix ans. Et nous avons bien failli attendre quelques mois de plus, la faute à des difficultés météorologiques et techniques qui ont contraint le groupe de David DeFeis à enregistrer les morceaux en un temps record. C'est justement avec la tête pensant des Américains que nous avons rendez-vous pour évoquer cet accouchement difficile mais aussi son rapport à la guitare, un instrument qu'il ne pratique pas mais qu'il comprend pourtant très bien.

**Nicolas Didier Barriac**

**V**ous avez connu quelques soucis techniques en studio alors que *The Black Light Bacchanalia* était presque en boîte. En effet, des orages vous ont fait perdre une grande partie de ce que vous aviez enregistré et vous avez été contraint de recommencer une bonne partie du boulot en seulement deux ou trois jours. Cela devait être un peu stressant, non ?

**David DeFeis** : Très stressant, oui. Le premier truc qui nous passe par la tête est l'engagement que nous devons tenir pour « livrer » cette musique à notre label. Tout à coup la marge de manœuvre s'est quelque peu réduite (rires) ! Mais après la panique initiale, nous nous sommes concentrés ce qu'il nous restait à faire. Y a-t-il des sauvegardes quelque part ? Il fallait que nous planifions exactement ce qu'il nous restait à accomplir.

**La musique enregistrée dans ces conditions pour le moins pressée a-t-elle changé par rapport à la première version que vous aviez mise en boîte ? Peut-être que ce sentiment d'urgence a joué...**

**D. DF.** : Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour reproduire ce que nous avons déjà fait. Je tiens une sorte de cahier où je note tout donc ça m'a été bien utile (rires). Généralement je m'en servais quand je bossais sur un titre mais que je savais que l'album où il serait susceptible de paraître ne sortirait que dans quelque

temps. Du coup, ça m'évite d'oublier le propos du titre et la façon de le jouer. C'est utile également pour les concerts. Mais là, j'ai trouvé une toute nouvelle utilisation ! Par contre, je pense qu'au niveau du chant il doit y avoir quelques différences.

**Tu accordes une grande importance au feeling du moment, c'est donc assez naturel...**

**D. DF.** : Exact. A chaque fois que j'ouvre ma bouche, je fais les choses différemment. J'essaie de garder le même phrasé mais le résultat final dépend beaucoup de ce que je ressens le jour même et cela change forcément tout le temps. Si on compare les deux versions de *The Black Light Bacchanalia*, je pense que les changements sont de l'ordre de ceux que l'on pourrait entendre en voyant Virgin Steele en concert trois jours de suite : il y aurait quelques particularités chaque soir mais l'esprit global serait identique. C'est dans ma nature d'improviser.

**The Black Light Bacchanalia a incontestablement un son assez brut et vivant. C'est encore lié aux conditions d'enregistrement ou est-ce que c'était une idée que vous aviez en tête dès le départ ?**

**D. DF.** : Nous avons passé l'été à donner des concerts. J'ai donc voulu recréer le son qui se dégageait du groupe dans ces conditions scéniques.

Pour mes parties de chant, je n'ai pas utilisé de casque. Faire cela m'a aidé à passer en « mode live ».

**Beaucoup de groupes tiennent ce discours et pourtant peu d'entre eux y arrivent vraiment dans les faits, à part les formations mythiques des années 70. Vous, au contraire, ça vous semble très facile. The Black Light Bacchanalia y parvient mais c'était déjà le cas sur de nombreux albums dans votre back catalogue. Quel est donc ton secret ?**

**D. DF. :** (rires) Ce que je viens de dire en fait certainement parti même si ça se limite à mon chant. Pour les vocaux, il faut également savoir que je chante toujours l'ensemble du titre. Certains groupes chantent bout par bout et reconstituent l'ensemble plus tard. Je n'aime pas faire cela car ça manque souvent d'authenticité.

**Les guitares sont très massives sur The Black Light Bacchanalia. Avez-vous eu recours à des sept-cordes ?**

**D. DF. :** Tout à fait. Il y en a d'ailleurs beaucoup. Josh Block, notre guitariste, aime énormément les sept-cordes. Nous avons également utilisé de nouveaux amplis. Josh s'est fait faire des guitares sur mesure qui lui convenaient parfaitement. La combinaison de tout ça fait qu'effectivement les guitares dégagent beaucoup de puissance sur ce disque.

**Est-ce que c'est toi qui écris les parties de guitare ?**

**D. DF. :** Oui. Quand mon nom apparaît sur une chanson, j'ai tout écrit. Même les soli de guitare. Je ne fais pas partie de ces gens qui s'attribuent le boulot de ses collègues (rires). Beaucoup de gens pensent que dès qu'il n'y a pas de claviers dans une chanson, j'ai forcément passé la main à quelqu'un. C'est faux ! Je compose les parties de guitares aux claviers. Je suis un piètre guitariste même si j'ai déjà essayé par le passé de m'améliorer. J'arrive à penser comme un guitariste quand je compose pour cet instrument aux claviers. Je sais tout à fait ce qu'un guitariste est capable ou non de faire. J'adore cet instrument donc c'est toujours un plaisir pour moi que d'écrire pour mes guitaristes. Je conçois d'ailleurs mes



lignes vocales comme un solo de guitare. C'est pour cela qu'il y a souvent autant de texte dans mes couplets et mes refrains. J'ai toujours voulu être une guitare humaine (rires).

**Tu n'as jamais essayé de prendre des cours de guitares à un moment dans ta carrière ?**

**D. DF. :** Si, j'ai voulu durant ma jeunesse. Mais j'ai été découragé par des professeurs un peu chiants. En plus, j'étais déjà très occupé avec le violon et le piano. J'ai voulu m'y remettre un peu plus tard mais sans grande conviction. Les claviers sont et resteront mon instrument. Je peux jouer un peu de basse aussi. Je l'ai fait pour nos derniers albums et c'est une expérience qui m'a bien plu.

**Virgin Steele**  
**The Black Light Bacchanalia**  
SPV  
[www.virgin-steele.com](http://www.virgin-steele.com)

# Interpol, un avenir incertain ?



The National et Interpol sont deux groupes qui ont de tout temps été comparés et qui possèdent clairement des similitudes dans le style pratiqué. Mais il est amusant de constater que leurs trajectoires s'opposent complètement. En 2007, au moment où The National s'affirmait, avec l'indispensable *Boxer*, Interpol s'apprêtait à décliner avec *Our Love To Admire*. Cette année les deux groupes sortent encore une fois leurs albums à quelques mois d'intervalle. Si l'on sait déjà que *High Violet* a conquis les foules et permis d'introniser les frères Dessner en favoris pour le titre d'album de l'année, le disque éponyme d'Interpol devrait donc selon toute logique être une immense déception. Implacable.

**Nicolas Didier Barriac**

**P**aul Banks a beau se démener avec son chant hanté et sa guitare nerveuse, la perte d'inspiration sentie sur le troisième album se confirme. Interpol n'a jamais pratiqué une musique spécialement originale – son admiration pour Joy Division, Television ou encore Echo & The Bunnymen étant un peu trop évidente – mais il avait su jusque-là l'embellir avec énormément de tact et d'audace. Ce fut en tout cas suffisant pour propulser le groupe dans les plus grandes salles de concert du monde et lui faire accoucher de deux excellents disques riches en hymnes et finalement plus vivants que les premières écoutes ne le laissaient penser (*NYC*, *Next Exit*, *Obstacle 1*, *Obstacle 2*, etc.)

Interpol entame les débats en 2010 en annonçant qu'ils ont du succès. Pourtant ça ne semble pas réjouir les membres du groupe et surtout pas Paul Banks, plus croque mort que jamais dans l'apparence et l'élocution. Le quartette, transformé (provisoirement ?) en trio suite au départ de Carlos Dengler après l'enregistrement de ce disque, évolue toujours imperméable aux sensations extérieures comme si la tristesse de sa musique l'avait définitivement isolé. Interpol reste fidèle à ce que *Turn On The Bright Lights* nous avait montré mais son mode d'expression s'enraye sérieusement.



Et ce ne sont pas les quelques timides incursions en territoire inconnu qui nous donneront envie d'en entendre davantage. Le single Barricade, doté d'un refrain niais à ranger aux côtés des erreurs de jeunesse de R.E.M., Try It On, avec son piano aussi entêtant que complètement hors sujet, ou encore The Undoing et ses cuivres mal employés comptent parmi les tics énervants parsémeant cette galette. Quant aux valeurs sûres – Lights, Success ou Summer Well – elles convergent toutes vers des crescendos qui n'arrivent jamais. Les Américains veulent faire les choses en grand mais paraissent bien petits face à leurs ambitions. Alors que leurs semblables Arcade Fire ou The National ont passé un cap depuis leurs débuts, Interpol semble coincé en première vitesse, incapable de changer sa perspective sur son art.

Bien entendu, on ne lui demande pas de se réinventer complètement mais ce nouvel album est tellement en dessous des autres qu'on est fortement dérouté. Comment autant de talent a-t-il pu être gâché en si peu de temps ? Dans ces conditions, il n'est guère étonnant de voir des dégâts dans le line-up. Carlos Dengler, bassiste intenable et moteur vrombissant de Turn on the Bright Lights, s'en va avant que les choses ne dégénèrent... ou se régénèrent (si l'on a encore la foi). A force de donner dans l'introspection, Interpol a dû comprendre qu'il n'avait plus rien à nous communiquer. A coup sûr, maintenant que le groupe se retrouve dos au mur, le prochain effort redorera leur blason. Si ce n'était pas le cas, le chemin vers les oubliettes est tout tracé et fera sans doute regretter à Paul

Banks les sentiers de la gloire...

#### Line-up

Paul Banks (chant+guitare)  
Daniel Kessler (guitare)  
Sam Fogarino (batterie)  
Carlos Dengler (basse+claviers)

#### Discographie

Turn on the Bright Lights (2002)  
Antics (2004)  
Our Love to Admire (2007)  
Interpol (2010)

#### Tracklisting de Interpol

1.	Success	3:28
2.	Memory Serves	5:03
3.	Summer Well	4:05
4.	Lights	5:38
5.	Barricade	4:11
6.	Always Malaise (The Man I Am)	4:15
7.	Safe Without	4:41
8.	Try It On	3:42
9.	All of the Ways	5:18
10.	The Undoing	5:11

#### Interpol - Interpol

Polydor  
[www.interpolnyc.com](http://www.interpolnyc.com)

# ZEM

Au commencement était Michaël Zemmour, une personnalité tout droit sortie d'un film noir, animal blessé qui s'en sort par la musique, une musique qui lui ressemble, rock, solide et fragile, instinctive, franche, entièrement vivante. Puis quatre jeunes musiciens –mais vraiment très jeunes, entre 18 et 20 ans- sont arrivés en plein cœur de cette musique, avec leur spontanéité et leur talent naturel, la rencontre a eu lieu, explosive. Il les appelle « mes anges » ou « mes merveilleux » ! Zem, de vraies valeurs.

Maritta Calvez

**Entrons dans le vif du sujet, direct. La scène, c'est la vie ?**

**Michaël** : Oui ! J'ai l'impression que la musique est la seule chose bien dans ma vie. Le reste est assez destructeur...

**Destructeur ?**

**Michaël** : Pas destructeur, mais teinté par un passé sombre, triste et dur. La musique est totalement détachée de tout ça, elle puise tout ce qui est bon dans ce trajet. Du coup, c'est dans la musique que je veux vivre, même si c'est flippant, parce que si un jour ça devait s'arrêter, j'aurais l'impression d'être mort. De par mon passé, je sais que tout peut s'arrêter du jour au lendemain, et ne plus jamais revenir.

**C'est important pour toi d'en avoir conscience ?**

**Michaël** : Oui, mais ça fait très peur. Je ne peux pas imaginer l'avenir, je peux juste vouloir du soutien, essayer de contrôler ce qui va m'arriver. L'important, c'est que quand je monte sur scène, je donne tout ce que j'ai... et à chaque fois... et c'est dur.

**On le sent totalement quand on te voit sur scène !**

**Michaël** : [Sourire] Tu sais, quand j'ai commencé ici en France, j'ai joué au Gobelet d'Argent à Châtelet, un bar de plus de 100 ans. Il n'y avait que des clochards qui venaient là. Un jour, il y en a un qui est venu me voir après le concert et qui m'a mis un billet de 10 euros dans la gratte... C'est pour ça que je me dis qu'il faut tout donner à tous les concerts. Tu ne sais pas qui est là et ce que ça peut amener.

**Y-a-t-il des moments privilégiés pour créer ta musique, as-tu des exigences ?**

**Michaël** : Non, mais j'essaye de me rendre disponible pour elle. C'est-à-dire qu'à un moment dans la journée, je prends ma gratte et je joue, que j'en ai envie ou pas, parce que lorsque je l'ai en main, la musique peut me toucher et m'inspirer. Tu ne peux rien faire pour que l'inspiration vienne, juste attendre. Je me mets en place. L'écriture et la musique viendront spontanément.

**Comment cela se passe-t-il ?**

**Michaël** : Je n'écris pas les paroles, je les chante sur scène d'abord. Je vais souvent changer les paroles. Au bout de 2 ou 3 mois, quand je constate que certaines paroles reviennent à chaque fois, je sais que ce sont celles-là qu'il faut garder. Je crois que l'inconscient, c'est la vérité, et la vérité, tu ne peux pas l'éviter. Quand tu fais de l'improvisation, à la vitesse à laquelle défile la musique, tu n'as pas le temps de réfléchir, donc les mots qui sortent de ta bouche viennent de quelque part, c'est sûr. Alors quand je réécoute ce que je fais en impro, je comprends beaucoup de choses, c'est instinctif...

**A propos d'instinct, as-tu appris la musique ?**

**Michaël** : J'ai appris la musique avec MTV dans les années 80. Je me rappelle de Video Killed the video star des Buggles, le premier clip vidéo sous forme de court-métrage. Avant eux, on voyait les musiciens jouer en live dans leurs clips. Je regardais comment les guitaristes plaçaient leur doigts parce que les plans étaient suffisamment serrés, à quel rythme jouait le batteur, s'il part de la main gauche ou de la main droite, le pied droit, le pied gauche.



**Mais je n'ai jamais osé demander à quelqu'un de m'apprendre à jouer parce que je ne comprenais pas ce que la musique venait faire dans ma vie. C'était comme une maladie, ça ne me lâchait pas. J'ai pourtant tout fait pour casser ça, mais c'est incassable.**

#### **Pourquoi voulais-tu casser ?**

**Michaël :** Encore une fois, je ne comprenais pas, ma vie n'avait rien à voir avec la musique. Je ne comprenais pas ce que je faisais, je ne comprenais pas comment je pouvais mériter ce truc qui me faisait tellement de bien. C'était compliqué. Je suis tellement content de faire de la musique, c'est ce qui me rend le plus heureux au monde, mais en même temps, c'est d'une violence impitoyable.

#### **Et pourtant, la violence de la vie, tu connais...**

**Michaël :** Oui, mais celle-là, c'est la mienne. J'ai vu des gens souffrir et vivre dans la violence autour de moi toute ma vie. J'ai connu cette violence après parce que j'ai vécu des trucs très durs en dehors de la musique. La musique est un plaisir tellement puissant, ça fait monter tellement haut, et redescendre tellement bas.

#### **A quels moments redescends-tu si bas ?**

**Michaël :** Quand je rentre. T'as fait un concert devant 300, 500 personnes, tu rentres, t'es tout seul, t'allumes la télé, c'est bizarre, c'est une sensation de vide horrible. Cinq minutes avant de monter sur scène, t'es debout, mais ça t'écrase. Quand je monte sur scène, je suis à deux doigts de m'écrouler, c'est intense. J'ai toujours pensé qu'au bout d'un moment, cette sensation allait partir, mais non. Alors je me dis que ça doit être rassurant que ça ne parte pas.

#### **Pourquoi la guitare ?**

**Michaël :** En fait, j'ai commencé par la batterie, puis je suis parti sur la guitare rythmique et j'ai chanté. J'ai commencé à écrire des poèmes avant de faire de la musique, je ne pensais pas qu'en fait, j'écrivais des chansons. Un jour, j'étais dans une voiture avec un mec qui jouait de la guitare et, pour rigoler, j'ai commencé à chanter des conneries. Il m'a dit « t'es pas batteur, t'es pas guitariste, t'es chanteur ! » C'est tout ce que j'avais besoin d'entendre ! C'était la première personne dans ma vie qui confirmait le fait que j'étais quelque chose.

#### **Parle-nous un peu de tes musiciens, ce sont des bébés !**

**Michaël :** Ouais, c'est Disneyland Paris ! Quand je les ai rencontrés, j'avais commencé à écrire mon second album, mais je n'avais pas de musiciens. Le premier avec lequel j'ai travaillé, c'est Boris, on faisait des sets acoustiques, on a développé pas mal de morceaux ensemble. Il m'a présenté son frère François, 17 ans, et ça ne faisait que 3 ans qu'il jouait de la basse. Ce n'était pas rassurant, mais on a joué ensemble comme si ça faisait 10 ans qu'on tournait ! On est allés très vite, on a écrit des titres, on les a arrangés, ils ont mis leurs couleurs... Ils me comprenaient. J'ai beaucoup de mal à communiquer avec les mots, mais si je joue un titre et qu'un musicien me joue une ligne de basse en me faisant découvrir le titre, je me dis qu'il sait exactement qui je suis !

#### **Tu les laisses pénétrer tes morceaux ?**

**Michaël :** Oui, c'est vrai que là-dessus, il faut se mettre à

nu. C'est pas évident de se poser devant quatre musiciens qui ont du talent, leur dire « écoutez les gars, j'ai écrit une chanson, ça fait ça... » Maintenant, Zem, c'est un groupe. Sur le 1er album, ce n'était pas le cas, pour le second, j'ai décidé de faire confiance. Je veux croire en une équipe... Mais en même temps, j'ai besoin de continuer à écrire mon univers. Je pense qu'avec le temps et à force de jouer, on va écrire ensemble. Je les aime beaucoup, je les appelle « mes merveilleux », en même temps, ce sont des « p'tits cons » ! Parce qu'ils sont jeunes, il ne se rendent pas compte, alors j'essaye de les protéger. Ce n'est peut-être pas une bonne idée d'ailleurs. Mais la musique, c'est sacré, la scène, ça se respecte.

#### **Je trouve qu'ils ont une chance extraordinaire de jouer avec toi !**

**Michaël :** Et moi, je trouve que j'ai de la chance de jouer avec eux ! Ils m'ont apporté beaucoup. Quand je partage la musique avec des gens, ça devient comme une famille.



#### **Est-ce important pour toi le choix d'une guitare, d'un ampli ?**

**Michaël :** Non, pas vraiment. Au début, je m'amusais à acheter des guitares super chères, des guitares de luthier, des Tyler, des Custom... mais je me suis rendu compte que ce que je joue émotionnellement ne doit pas être embelli, ça doit rester brut. Je ne peux pas avoir une guitare de qualité, je n'arrive pas la à faire sonner, elle est trop fragile, trop pointue, je l'explose ! J'ai besoin d'une guitare avec un son cru, un peu cassé.

**Vous n'avez pas encore de maison de disques. Penses-tu que ce serait un vrai plus ?**

**Michaël** : Bien sûr ! A condition qu'il y ait une vraie relation de confiance. Ça ne me dérange pas que les mecs soient là pour l'intérêt que ça peut apporter à leur boîte, mais il faut qu'ils respectent et comprennent ce qu'on est en train de faire. S'ils veulent se faire de la tune, tant mieux, on veut la même chose en fait ; mais il faut qu'ils respectent la valeur de ce que l'on fait et qu'ils la mettent à sa juste place.

**Quel rapport as-tu avec ton public ?**

**Michaël** : Le truc, c'est que si le public ne s'ouvre pas, je ne peux pas y aller. Alors je suis obligé d'attendre, de me sentir accueilli, à l'écoute. Ce qui est incroyable, c'est qu'à partir du moment où le public m'offre une place, je donne, et ça s'ouvre encore, et là... waouw ! Ça ne m'appartient pas, la musique ne m'appartient pas de toute façon, elle passe à travers moi, elle vient, je joue, après, elle appartient aux autres.

**Qui vas-tu voir en concert ?**

**Michaël** : Dave Matthews est un artiste que j'aime beaucoup, Pearl Jam aussi, c'est une grosse influence pour moi. Avant de faire de la musique, je ne pouvais pas aller en concert. Je ne savais pas pourquoi, ou je ne

voulais pas l'admettre. En fait, je ne supportais pas d'aller à un concert, et de ne pas pouvoir monter sur scène. Et je ne comprenais pas pourquoi. Quand je rentrais dans une salle, c'était tout à fait normal à mes yeux de traverser la salle et de monter. Ce n'était pas une question d'orgueil, c'était juste une sensation.

**Avec quel artiste aimerais-tu jouer, vivant ou non ?**

**Michaël** : J'aimerais jouer avec Johnny Cash. Je crois qu'il a compris. S'il rentre dans un café et qu'il dit « je veux être chanteur », les gens vont répondre « vas-y, casse-toi ! » Mais quand il monte sur scène, c'est un roc ! Tous les gens qui l'ont vu, qu'il était jeune ou vieux, disent la même chose. Pour moi, c'est énorme, parce que ça veut dire qu'il a été honnête à chaque fois. Il s'est montré tel qu'il était. Si tu as le courage de te montrer entièrement, tu montreras toujours la même personne. Mais il faut avoir du courage pour le faire.

**Le mot de la fin ?**

**Michaël** : J'espère que les garçons et moi, nous puissions partager tout ce que nous avons, parce que c'est trop pour nous tout seul !

[www.zem-music.com](http://www.zem-music.com)

# Zem et les merveilleux !

Michaël l'a dit, Zem, désormais, c'est un groupe. Boris et François Rosenfeld, respectivement guitariste et bassiste, Johan Barrer, batteur et Franck Gasseling, clavier. Pas simple de faire parler la jeunesse (!), mais quel bonheur joué ! (Nota : Depuis l'enregistrement de l'interview, Franck a du quitter le groupe pour des raisons d'emploi du temps...)

**Maritta Calvez**

**Quels sont vos parcours à chacun ? Au hasard, commençons par toi Francky !**

**Francky** : J'ai fait du piano classique et découvert le jazz ensuite. J'ai suivi des études de musicologie, et je suis toujours au conservatoire actuellement. Je suis arrivé à Zem parce qu'on se connaît bien avec Johan et les autres, on est très bons amis. Voilà, c'est tout simple !

**Et toi François ?**

**François** : J'ai commencé la basse il y a 5 ans, j'ai aussi fait musicologie, cette année, je suis à l'école Jazz à Tours. J'ai joué dans des groupes, chanté aussi. Rapide !

**Boris** : C'est ma 6e année de guitare ! J'ai pris des cours pendant 6, 8 mois dans une école de Poitiers. J'ai également fait une année de conservatoire à La Rochelle, et cette année, Jazz à Tours avec François et Johan.

**Pourquoi cette formation jazz alors que vous venez plus ou moins du rock et du blues ?**

**François** : J'avais envie de progresser, et je pense que le jazz est la meilleure école pour ça, pour moi en tout cas. C'est vrai qu'il y a des choses que j'adore en jazz, ça m'apporte beaucoup, mais je ne pense pas être un jazzman dans l'âme.

**Johan** : J'ai commencé la batterie à 8 ans. J'ai été bercé

dans l'univers musical. Mes parents ont toujours tenu des cafés-concerts sur l'île de Ré. Je n'ai jamais pris de cours de batterie, j'ai regardé les mecs jouer, je m'arrangeais toujours pour me placer afin de pouvoir jouer avec eux ! C'est comme ça que j'ai appris. Après mon bac, j'ai fait musicologie qui a été un échec cuisant, une fac de langues où j'ai tenu un mois et demi, après ça, j'ai bossé la batterie 10 heures par jour avant de rentrer à Jazz à Tours.

**Comment choisissez-vous votre matériel ?**

**Boris** : Ouh là, en matos, on est tous aussi nuls. Désolé pour Guitarist.com ! En fait, j'ai une Stratocaster dont j'ai un peu trafiqué l'électronique. Depuis que je joue avec Zem, je m'intéresse un peu plus au matériel, c'est vrai, je traîne dans les magasins repérer des effets. A force de faire des scènes, on a envie d'avoir du matos qui tienne la route.

**Francky** : Je joue sur un Yamaha E90ES. Je suis allé sur des sites comparateur, j'ai lu des commentaires à droite, à gauche. Je ne l'ai pas vraiment essayé. J'ai trouvé une occasion qui m'intéressait, je suis allé voir le clavier, l'ai essayé rapidement et je l'ai trouvé vachement bien. Il s'avère qu'il est vraiment bien. On peut faire beaucoup de choses avec pour peu qu'on y passe du temps. J'arrive à faire l'essentiel de ce que j'ai envie de faire.



**François** : Je joue sur une Fender Jazz Bass. Je n'ai pas vraiment cherché LA basse pendant des plombes. J'avais entendu parler de Fender qui est quand même la référence ( ! ), j'ai choisi la Jazz Bass parce qu'elle est polyvalente. Je m'y suis fait très rapidement. Mon ampli est un Ampeg.  
**Johan** : Ma dernière batterie en date est une Pearl, je ne sais plus quel modèle. C'est ça, je ne m'y connais pas du tout, je sais tout juste accorder mes peaux, même la caisse claire. Les ingénieurs du son me disent à chaque fois « mais c'est quoi cette daube, fais quelque chose ! » Hormis à Jazz à Tours, je n'ai jamais eu de prof, il a fallu me débrouiller. J'installais mal mon matos, je me suis éclaté le dos, même maintenant, je n'installe pas comme il faudrait je pense, mais j'ai trouvé la manière de faire sonner ma batterie sans trop y toucher. Pour les cymbales, j'ai choisi Zildjian. Pour le set, je joue sur une Gretsch qui est adaptable. En jazz, on me dit que j'ai un jeu rock, en rock, on me dit que j'ai un jeu jazz ! Ce que j'espère, c'est avoir un jeu original.

**Quels sont les musiciens qui vous ont donné envie de jouer ?**

**Boris** : Clapton, quand j'ai commencé, je n'écoutais que lui. Maintenant, c'est Radiohead, leurs sons parfaits, l'élaboration des morceaux, les mélodies, ils ont tout.

**Johan** : J'ai beaucoup écouté Steve Gadd. Mais maintenant, je penche plus vers des batteurs comme Mark Giulliana d'Avishai Cohen Trio en jazz. J'aime les batteurs de R'nB. Le batteur de Black Eyed Peas, et ma grande révélation de l'année : Carter Beauford de Dave Matthews Band. Je suis en train de le singer à mort !

**Francky** : Je ne suis pas de ceux qui sont arrivés à la musique par le rock, je l'ai écouté par « élargissement », et comme dans tous les styles de musique, il y a plein de choses bien.

**François** : Quand j'écoutais du rock, je n'écoutais pas les bassistes plus que les autres musiciens. Mais quand je m'y suis mis, le premier que j'ai écouté et aimé, c'est John Entwistle des Who. Il a un jeu rock super original. Puis j'ai écouté, et j'écoute toujours beaucoup Jaco Pastorius. J'aime tout dans ce qu'il fait.



**Hormis le succès, évidemment, que peut-on souhaiter à Zem ?**

**Ensemble** : Qu'on vienne tous avec toujours le même plaisir !

[www.zem-music.com](http://www.zem-music.com)



# Schecter Hellraiser solo 6

Il y a des guitares qui éveillent de suite la passion et l'envie, simplement parce qu'elles ont d'entrée de jeu une esthétique alléchante. Je dois avouer que c'est mon cas face à cette nouvelle déclinaison du design Hellraiser de chez Schecter. Il faut tout de même avouer que la finition black cherry « hellraiser » fait son effet. Mais revenons à nos moutons, le but ici étant de vous montrer les capacités de l'engin à éveiller en nous les passions et autres orgasmes musicaux. Visite guidée de cette LP single cutaway... Par ici messieurs-dames, suivez le guide...

**Geoffroy Lebon**



Cette guitare de catégorie moyenne est au prix de 1079 euros, disponible aussi en blanc et en noir. Destinée aux débutants comme aux plus confirmés, elle complètera parfaitement un set de guitares de scène destiné au métal avec, de surcroît, une esthétique appropriée. A voir pour les amateurs de gros sons.

#### **Les plus**

- Sons métal grâce aux EMG
- Split micros pour plus de nuances
- Confort global
- Profil de manche
- Sustain intéressant

#### **Les moins**

- Pas d'étui

Distributeur: [www.htd.fr](http://www.htd.fr)

Site de la marque: [www.schecterguitars.com](http://www.schecterguitars.com)

# Schecter custom solo 6

Nouveau banc d'essai ce moi-ci avec une autre Schecter de la série Diamond : la custom solo 6. Nous allons voir ici ce qu'il y a de neuf sur les nouveaux modèles de cette série.

Geoffroy Lebon



C'est une guitare qui sonne très bien en rock mais pouvant s'utiliser en blues à condition de gérer le volume et la tonalité. A jouer debout, la guitare est assez lourde mais c'est le prix à payer pour bénéficier du sustain chaud et moelleux lié à l'acajou. On retrouve une excellente prise en main à gauche et un confort de jeu à droite grâce à la table bombée.

La Schecter custom solo 6 est disponible en trois coloris : black, dark vintage sunburst ou faded vintage sunburst à un tarif de 979 euros, livrée avec ses clés de réglages mais sans étui.

## Les plus

- le look LP
- Les 6 possibilités de son
- le confort de jeu
- Bon sustain
- Matériaux employés

## Les moins

- Pas de flight case

Distributeur: <http://www.htd.fr>

Marque: [www.schecterguitars.com](http://www.schecterguitars.com)

# Vigier GV Métal

Pour la petite histoire, la série G.V. est née d'une volonté de surpasser la série Excalibur. La conception a été suivie de A à Z par Patrice Vigier et le nom choisi par sondage sur le site de Vigier pour rendre hommage au père de Patrice, Georges Vigier (d'où le G.V.), qui a participé largement à l'épanouissement de la marque. Le but de cette série est simple : créer la meilleure guitare possible.

Geoffroy Lebon



**U**ne conception de haute volée, un équipement à la pointe du progrès et de la facilité d'entretien. Le tout orienté pour le métal. Voilà ce que Vigier vous propose avec cette GV métal, le tout emballé bien sûr dans un luxueux fly case dont le velours bleu vous émoustillera les yeux.

Cette guitare reste dans un prix raisonnable pour ce qu'elle offre et les 1990 euros que vous aurez à investir pour vous la payer ne sont pas une dépense... c'est un investissement sur l'avenir. Si vous jouez du métal et que vous n'avez pas encore trouvé d'instrument à votre mesure, la GV métal comblera tous vos besoins. Une valeur sûre qui deviendra probablement une référence avec le temps.

## Prix Public

1990 euros

## Les plus

- Superbement réalisée
- Confort de jeu extraordinaire
- Précision et tenue de l'accord
- Un concentré de Vigier
- Prix raisonnable
- Etui rassurant
- Son global, précision et coffre orientés métal

## Les moins

- Pas de version gaucher

## Site de la marque

[www.vigier.fr](http://www.vigier.fr)

# Vigier GV Wood

Nous continuons notre série sur les GV avec l'autre déclinaison de cette single-cut la GV Wood ou le haut de gamme de la série (nous avons vu dans un précédent test la GV metal). Ici nous sommes sur une guitare équipée, à peu de choses près, de la même manière. C'est pour cela que j'insisterai principalement sur ce qui change sur cette version, tout en vous bichonnant avec un petit rappel des principales caractéristiques des séries GV.

Geoffroy Lebon



A l'usage, les GV sont un bonheur. Un instrument léger dont le confort de jeu irréprochable n'est égalé que par la tenue d'accord du même nom. Vous trouverez au sein de ces trois guitares un sustain des plus longs que j'ai rencontré jusqu'ici, avec une ligne aussi sexy qu'un défilé de sous-vêtements féminins (ou masculins selon vos préférences). Côté confort de jeu, c'est un sans faute. Là où vont souffrir les futurs acquéreurs, c'est dans le choix du modèle ou plutôt le choix du caractère sonore de la guitare: puissant pour la métal ou un peu plus velouté pour la Wood. Car à ce niveau de conception en jouant avec les micros, le volume et la tonalité, on peut pratiquement tout obtenir en termes de son. Je tire mon chapeau à l'équipe Vigier, encore un modèle qui sera sans aucun doute une belle réussite.

## Quelques mots sur la GV Rock

Pour ce qui est de la GV Rock, on retrouve le même set de micros Amber entièrement bobinés à la main. Mais pour la rendre plus accessible en termes de prix, la marque n'a

pas inclus la table en érable ni la touche en phénowood.

## Le prix de base (sans option couleur)

2540 euros

## Les plus

Confort de jeux  
Matériaux  
Lutherie  
Aspect  
Sustain  
Confort de la touche  
Stabilité d'accordage  
Etuïs

## Les moins

Le prix

[www.htd.fr](http://www.htd.fr)  
[www.vigier.fr](http://www.vigier.fr)

# ESP Forest GT Arched Top

On ne présente plus ESP, la marque créée au Japon en 1983 par Hisatake Shibuya dont l'une des caractéristiques principales est de produire des guitares très axées métal. Principal concurrent de Jackson dans cet éventail de lutherie, ESP s'est affirmée au fur et à mesure des années comme une marque de référence. On retrouve, dans les artistes qui la représentent, de grands groupes comme Metallica, Slayer, Children of Bodom, Megadeth... Dire que, comme la plupart des grandes marques de guitare, cette fabuleuse histoire a débuté en 1975 dans un petit magasin de Tokyo appelé Electric Sound Products !

Geoffroy Lebon



L'instrument qui nous intéresse ici est l'ESP Forest GT Arched Top et, aux vues des courbes, vous vous doutez déjà de ce qui nous attend ici : une guitare taillée pour le métal moderne. L'histoire de ce modèle est intéressante puisqu'il a été dessiné en 1989 dans les ateliers du custom shop ESP mais seulement lancé quelques années plus tard.

Dès les premières notes, on ressent tout de suite la précision de la Forest GT Arched Top. La réponse au geste est extrême et tranchante. Cette réaction s'explique par la combinaison des bois denses utilisés et l'utilisation d'un manche conducteur. Au niveau du confort de jeu, le manche est rapide et agréable avec un profil en D. L'épaisseur au talon reste naturelle pour la main, ici pas de problème

pour accéder aux aigus. Le touché main gauche est assez dur à cause de l'ébène (question de goût, moi j'adore). Le corps, assez petit et léger, reste confortable et extrêmement maniable. Plus de doute possible, on est sur une excellente guitare de scène. La possibilité de splitter les micros nous donne un son moins consistant et légèrement plus feutré, claquant et plus « stratoïde » qu'à l'origine. La tenue d'accord du floyd original est exemplaire. Quant à la maniabilité légendaire de ce chevalier : irréprochable.

Je finirais ce banc d'essai en vous touchant un mot sur Guitars Rebellion car leur philosophie me paraît plus

qu'intéressante en tant que passionné. Il s'agit d'un showroom parisien et l'un des plus gros revendeurs d'Europe pour l'ESP custom shop Japonais (donc une guitare entièrement suivie pendant sa fabrication par le même luthier). Leur spécialité : le « one-off » ou modèle sur-mesure. Là-bas, on ne se fait pas refouler pour essayer du matériel. Un simple rendez-vous pris à l'avance avec Vincent et c'est parti pour une avalanche de test de modèles dont l'existence vous a même sûrement échappé. On est vraiment sur la classe « affaire » des show-rooms guitare.



**Prix public**  
1699 euros

**Les plus**  
Matériaux utilisés  
Sons précis  
Réponse rapide  
Micro Seymour Duncan

Confort global  
Etui  
Son métal moderne

**Les moins**  
Manque de polyvalence

revendeurs exclusif ESP Custom France :  
<http://www.guitarsrebellion.com>

Site de ESP  
<http://www.espguitars.co.jp>

# Boss ME-25

Nous testons aujourd'hui le Boss Me-25, petit multi-effets pédalier d'entrée de gamme. Quand on connaît la production de Boss que se soit dans le monde du multi-effets ou celui de la simple pédale, on peut s'attendre à quelque chose de plutôt positif.

Geoffroy Lebon



Prix public : 190 euros

Site de la marque :  
<http://www.rolandce.com>



# Ibanez Ashula SR2010

La basse est en pleine évolution ! C'est Ibanez qui nous prouve qu'on peut encore innover en matière d'instrument ! L'Ibanez SR2010 Ashula est une basse 6 cordes : 4 cordes frettées (E-A-D-G) + 2 cordes fretless (D-G). On peut évidemment l'utiliser avec d'autres accordages, mais une fois cette basse dans les mains, c'est à vous d'innover et d'inventer un nouveau style !

Phil Elter



Amis bassistes, à vous d'inventer une nouvelle façon de jouer (ou contentez-vous de la partie frettée) et ne réfléchissez pas trop longtemps, il n'y a qu'à peu près une vingtaine d'Ashula disponibles en France !!

#### Prix public indicatif

909 euros (avec étui)

#### Les plus

- Une petite révolution dans le monde de la basse
- Le look
- La lutherie et la finition
- Le rapport qualité prix

#### Les moins

- On peut faire riper la corde G sous les frettes.
- Difficile voire impossible de faire des bends avec les cordes D et G
- Les notes manquent un peu de profondeur sur la partie frettée

<http://www.ibanez.com>



## Sommaire

- 34 Guitare Acoustico-Percussive : Optimiser rapidement son jeu
- 37 Débuter à la basse : la main gauche
- 39 Des arpèges pour transcender vos solos, part.1
- 40 Colorer son jeu avec les cordes à vide, part. 1
- 43 De bonnes bases pour débiter : le pull-off
- 46 Leçon CAGED 27: La gamme mineure naturelle
- 48 Plans du mois (Carlos Santana)



### Exercice 3 : Les Full Chords Hammer

Évidemment ce jeu appelle les techniques de percussions et de tapping main droite. Mais nous verrons cela plus tard. Si vous avez commencé à étudier le cours précédent, vous pouvez tester la percussion que nous avons vue lors de ce cours (cours de octobre 2010)

### Exercice 4 : L'alternance pouce/doigts, une base pour le fingerstyle !

Pour préparer les prochains cours voici un petit exercice utile pour se familiariser avec le fingerstyle, l'alternance pouce-doigts. On alterne à chaque fois : Pouce - Annulaire - Pouce - Majeur - Pouce - Index. Puis, mesure suivante, on alterne : Pouce - Annulaire - Pouce - Majeur - Pouce - Index - Pouce - Majeur - Pouce.

Pour aller plus loin : morceau d'application

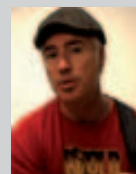
Voici le morceau d'application Open tuning, fingerstyle, percussions sur cordes et harmoniques qui sera détaillé le mois prochain.

La tablature ci-dessous est explicite mais ne retransmet pas la totalité de cette mise en application. Rassurez-vous, elle suffit largement à se « casser la tête ».



# Débuter à la basse : la main gauche

## LE MOT SUR L'AUTEUR



Phil Elter

Professeur de basse dans divers écoles de musiques sur Amiens et dans ses environs. Il a travaillé avec des groupes et des artistes français comme : Tristam, Le Grande Sophie, Manu Livertout, Scarve... Avec son groupe SEED, il vient de sortir un

album dans un style jazz rock et prépare, avec l'excellent batteur Morgan Agren, son album solo.  
<http://www.myspace.com/philelter>

Après nous être occupés de la main droite, essentielle à la création d'un son sur votre basse, nous allons voir comment moduler les sons produits par le déplacement de la main gauche sur notre manche et plus précisément entre les frettes !

Comme pour le cours précédents, on commence avec quelques conseils de positionnement que je vous détaillerai sur la vidéo.

- Le poignet doit être légèrement courbé (sans exagérer, sinon vous allez vous faire mal).
- L'index, le majeur, l'annulaire ainsi que l'auriculaire se placent sur les cordes, le pouce va se situer entre la corde La et la corde Ré de l'autre côté du manche, positionné au milieu des doigts pour pouvoir répartir la force et pour leur permettre une meilleure extensibilité.
- La main sera autant que possible perpendiculaire au manche.
- Les doigts doivent être légèrement pliés.
- L'intérieur de la main ne doit pas s'appuyer contre le manche.
- Ne pas relever les doigts.
- Une bonne pression doit être exercée sur la touche pour que la note ne frise pas, sans quoi ce bruit parasite sera reproduit par l'amplificateur. Ne tirez pas non plus sur les cordes car sinon vous modifieriez la hauteur de la note et le tout pourrait sonner faux.
- Pour obtenir une note précise, il faut poser le doigt contre la frette .

## Exercices chromatiques

N.B. : Chromatique =  $\frac{1}{2}$  ton par  $\frac{1}{2}$  ton (le  $\frac{1}{2}$  ton représentant un écart d'une case)

Jouez pour note de départ le La de la corde de Mi (5ème case).

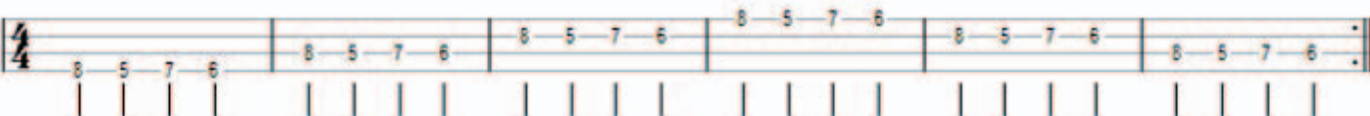
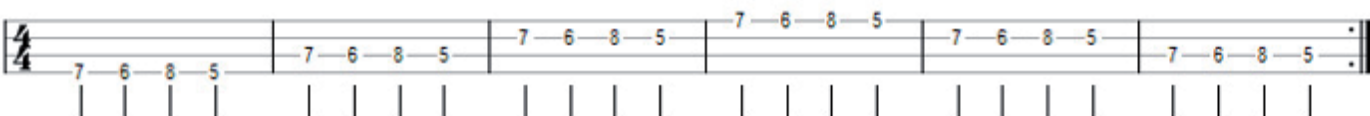
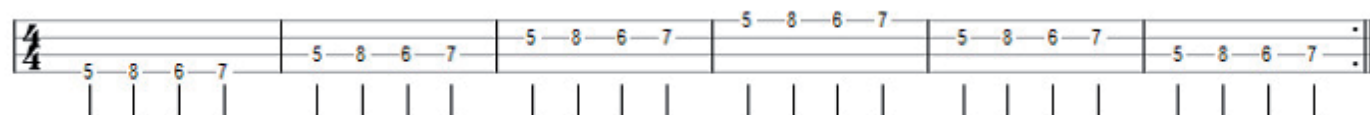
On commence par poser l'index sur le La, ensuite le majeur un demi ton plus haut en laissant l'index appuyé. Puis placez l'annulaire un demi ton plus haut et l'auriculaire un demi ton plus haut également. Quand l'auriculaire appuie sur la touche, les autres doigts restent appuyés.

Une fois tout ceci effectué sur la corde Mi, réitérez le mouvement sur les cordes de La, de Ré et de Sol pour enfin revenir sur les cordes de Ré, de La et de Mi.

Cet exercice technique est l'un des plus importants, il vous suivra tout au long de votre pratique instrumentale comme échauffement.

Pour commencer, jouez 9 fois lentement cet exercice, pour 1 fois rapidement. On ne se précipite pas, on reste précis et bien en rythme avec le métronome !





Nous allons codifier le nom des doigts de la main gauche

- 1 = index
- 2 = majeur
- 3 = annulaire
- 4 = auriculaire

Cela va nous permettre de compléter nos exercices avec des formules différentes de doigts.

- 1234-1324-1432
- 1243-1342-1432
- 2134-2314-2413
- 2143-2341-2431
- 3124-3214-3412
- 3241-3241-3421
- 4123-4213-4312
- 4132-4231-4321

Attention, parfois la position d'un exercice ne permet pas aux doigts de rester tous posés, adaptez les conseils en fonction de l'exercice pratiqué. Et vous voilà habillé pour l'hiver !

N'oubliez pas de prendre le temps de faire sonner chaque note et de ne pas précipiter la suivante. On reste en rythme ! Qui sait attendre, sait attendre....(proverbe arménien)

# Des arpèges pour transcender vos solos, part.1

## LE MOT SUR L'AUTEUR



### Pascal Vigné

Pascal Vigné est professeur de musique à l'école MAI de Nancy, où il donne des cours de technique, improvisation, rythmique, scène et MAO. Il enseigne également à la CAVEM, au Luxembourg. Guitariste de scène et de studio, il vient de sortir un premier album intitulé « Extremely Instrumental » avec son trio Triple Effect. L'album a été entièrement enregistré, mixé et produit par ses soins. Il est démonstrateur pour les guitares Vigier.

On a pas mal parlé, dans mes derniers cours, des triades appliquées au jeu rythmique. Dans cette nouvelle série de cours, nous allons utiliser des triades mais en jeu mélodique. Pour ne pas tomber dans une « redite », nous allons éviter les arpèges majeure/mineure pour nous concentrer, ce mois-ci, sur les arpèges Add9 ou Sus2.

Pour le moment restons sur un accord de Ré mineur naturel

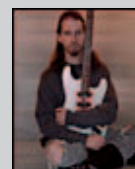
Et bien sur on peut aborder l'arpège sur tout le manche.

On pourrait simplement faire évoluer les positions basiques d'arpège.

En retirant la tierce, on pourrait aborder les sonorités des arpèges suspendus.

# Colorer son jeu avec les cordes à vide, part. 1

## LE MOT SUR L'AUTEUR



Pascal Vigné

Pascal Vigné est professeur de musique à l'école MAI de Nancy, où il donne des cours de technique, improvisation, rythmique, scène et MAO. Il enseigne également à la CAVEM, au Luxembourg. Guitariste de scène et de studio, il vient de sortir un premier album intitulé « Extremely Instrumental » avec son trio Triple Effect. L'album a été entièrement enregistré, mixé et produit par ses soins. Il est démonstrateur pour les guitares Vigier.

Il existe de multiples façons d'agrémenter son jeu et de le rendre plus vivant. L'utilisation des cordes à vide peut donner beaucoup d'amplitude à vos soli sans forcément en faire un casse-tête technique. Voici dans ce premier volet des exemples assez simples et accessibles qui vous donneront des pistes de travail très intéressantes.

### Exercice 1

Avec une note pédale en Mi, on joue sur la gamme mineure de La.

mf

T  
A  
B

### Exercice 2

On reprend la même progression que l'exercice 1, mais en inversant l'ordre des notes (pédale d'abord, note ensuite).

mf

T  
A  
B



### Exercice 3

Vous aurez besoin d'un peu plus de précision pour cet exercice. On joue deux fois la corde à vide dans notre groupe de quatre doubles-croche.

*mf*  
TAB  
17-15-0-0-15-13-0-0-13-12-0-0-12-10-0-0 | 15-13-0-0-13-12-0-0-12-10-0-0-10-8-0-0

*mf*  
TAB  
13-12-0-0-12-10-0-0-10-8-0-0-8-7-0-0 | 12-10-0-0-10-8-0-0-8-7-0-0-7-5

### Exercice 4

Même logique que pour les deux premiers exercices, on inverse cordes à vide et notes jouées.

*mf*  
TAB  
0-0-17-15-0-0-15-13-0-0-13-12-0-0-12-10 | 0-0-15-13-0-0-13-12-0-0-12-10-0-0-10-8

*mf*  
TAB  
0-0-13-12-0-0-12-10-0-0-10-8-0-0-8-7 | 0-0-12-10-0-0-10-8-0-0-8-7-0-0-7-5

### Exercice 5

On termine en compliquant les choses. Suivez bien la partition, elle devrait être une bonne béquille pour ceux qui ne saisiraient pas immédiatement la logique de l'exercice.

*mf*

T  
A  
B

0-17-15-0-0-15-13-0-0-13-12-0-0-12-10-0-0-15-13-0-0-13-12-0-0-12-10-0-0-10-8-0

T  
A  
B

0-13-12-0-0-12-10-0-0-10-8-0-0-8-7-0-0-12-10-0-0-10-8-0-0-8-7-0-0-7-5-0

On se retrouve le mois prochain avec la seconde partie du cours qui, vous vous en doutez, sera un peu plus compliquée..



Richard Chuat est professeur de guitare à l'école de musique Tous en Scène basée à Tours. Il joue dans Kronos, groupe de death-metal en concert en France et à l'étranger ([www.kronos-titan.net](http://www.kronos-titan.net)), et se produit dans un duo de variété française et musique du monde.

# De bonnes bases pour débuter : le pull-off

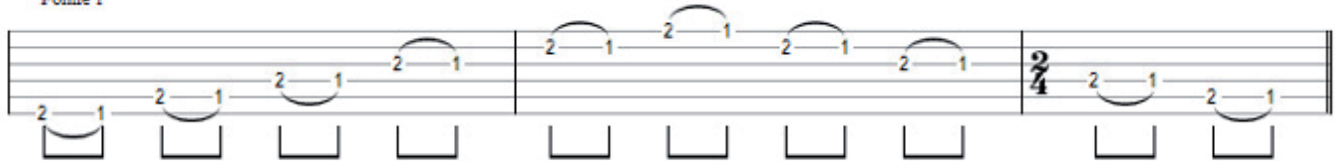
Abordons maintenant la technique du pull-off. On peut considérer cette dernière comme le contraire du hammer-on que nous avons vu le mois dernier. L'idée est, comme pour le hammer, de faire sonner une note seulement avec la main gauche (pour les droitiers) mais, cette fois, dans un mouvement descendant (de l'aigu vers le grave). Vous allez mieux comprendre en suivant les vidéos. A vos guitares !

Commençons par présenter très simplement la technique.



Comme nous avons vu pour le hammer-on, voici les exercices du pull-off avec les combinaisons de deux doigts sur les six cordes. La montée vers les aigus ne sera pas facile au changement de corde.

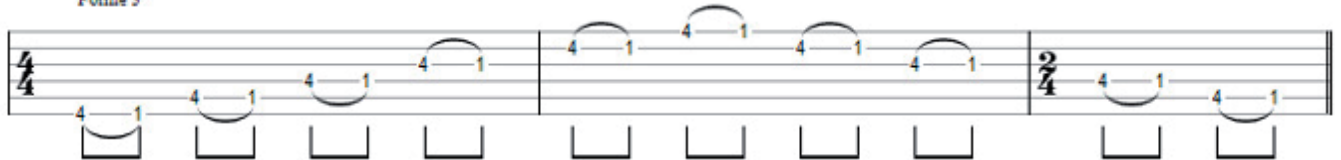
Forme 1



Forme 2



Forme 3



Forme 4



Forme 5



Forme 6

L'exercice suivant est présenté sur la corde de Mi aigu, mais il vous faudra tout de même le développer sur toutes les cordes. Si vous le pouvez, enchaînez les six cordes sans vous arrêter, pour améliorer votre endurance.

Exemple 2

Exemple 3

Appliquons ces exercices sur la gamme pentatonique mineure. Comme pour le hammer-on, travaillez vos gammes pentatoniques en pull-off va :

- Permettre de mieux contrôler votre son
- développer votre technique
- Améliorer votre endurance

Montez le tempo petit à petit pour rester propre avant d'accélérer.

application sur pentas Am position 1

Position 2

Position 3

Position 4

Position 5

Pour conclure, voici quelques plans types à travailler doucement et à accélérer progressivement tout en restant attentif à la propreté du son (comme d'habitude !).

Le prochain cours sera sur une technique alliant hammer-on et pull-off : le legato. Bon courage and Have Fun !!!

# Leçon CAGED 27: La 3<sup>e</sup> gamme mineure naturelle

## LE MOT SUR L'AUTEUR



**Aymeric Silvert**

Pédagogue, il obtient un DE puis un CA de Professeur-coordonnateur de musiques actuelles (environ 30 en France). Il est actuellement professeur au conservatoires de Cambrai (59) et Anzin (59) et au CMA (centre de formation professionnel de musiques actuelles) sur Valenciennes (59). Il sort sa première méthode pédagogique «Organisez votre jeu avec le CAGED» en septembre 2006.

Toute gamme majeure a une gamme mineure qui lui est relative et inversement. C'est-à-dire qu'une gamme majeure correspond à une gamme mineure. Dit comme ça, ça semble compliqué, mais vous allez voir que finalement, il n'y a pas grand chose à faire.

Quand on a fait l'harmonisation des gammes et appris les modes de la gamme majeure, on a pu constater qu'il y avait des modes majeurs (avec tierce majeure) et des modes mineurs (tierce mineure). Et bien c'est avec le mode Aéolien (VI) que la relation se fait avec la gamme majeure (I). La gamme mineure naturelle est tout simplement le mode Aeolien.

La gamme mineure relative de Do majeur est La mineur et inversement. La gamme mineure relative de Sol majeur est Mi mineur et inversement.

Cela veut dire qu'elles sont constituées des mêmes notes mais que leur tonique n'est pas la même, donc la nature de la gamme est différente. En fait, vous avez déjà fait la démarche de les comparer en bossant sur les modes Ionien et Aeolien.

Pour reprendre notre logique, je vous suggère de bosser la gamme mineure naturelle d'une autre façon : il faut visualiser la triade mineure sur chaque position du CAGED. Ensuite, ajoutez la quarte et la septième qui nous donnent la gamme pentatonique mineure et, enfin, ajoutez la seconde et la sixte mineure pour obtenir la gamme entière. C'est la même démarche que pour la gamme majeure.

Le fait d'avoir un relatif explique aussi pourquoi une gamme pentatonique mineure de La sous la forme E (du CAGED) utilise les mêmes notes que la gamme pentatonique majeure de Do sous la forme G.

### Harmonisation de la gamme mineure naturelle

Elle n'a pas un grand intérêt car c'est l'harmonisation de la gamme majeure décalée d'une tierce mineure, mais voyons rapidement tout de même.

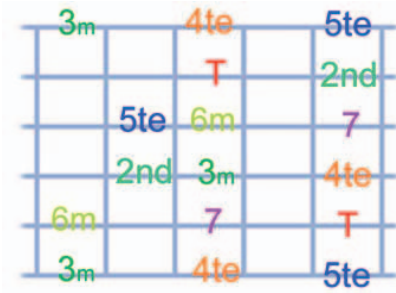
I	II	III	IV	V	VI	VII
m7	m7(b5)	7M	m7	m7	7M	7
		(I Maj)				(V Maj)

Voici sa structure :  
(cf. mode Aeolien)

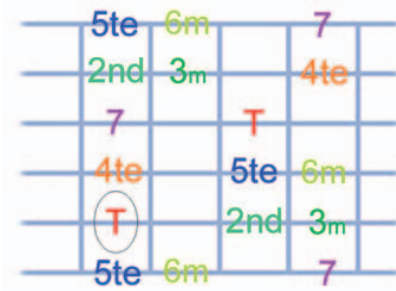
	1t	1/2t	1t	1t	1/2t	1t	1t
T	2de	3m	4te	5te	b6	7	T

Voici ses positions par rapport au CAGED:

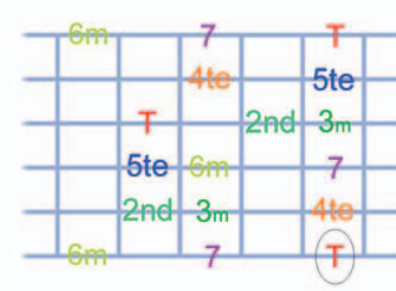
Sous C :



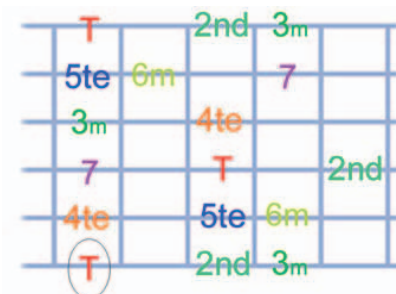
Sous A :



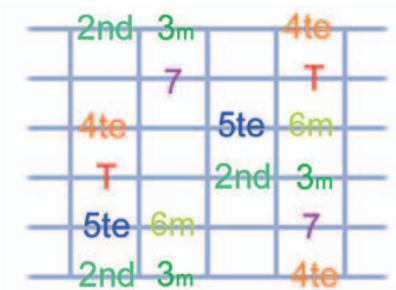
Sous G :



Sous E :



Sous D :



Bon courage!



## Manu Livertout

Emmanuel Livertout est guitariste metal et enseigne au Music Academy International. Il est l'auteur du DVD pédagogique Metal Machine et présente son groupe sur le site officiel [Manulivertoutband.com](http://Manulivertoutband.com)

# Plans du mois (Carlos Santana)

Dans ce cours, je vais essayer de vous montrer les habitudes qui font le jeu de Carlos Santana. J'aurai pu parlé de solos et des petites phrases que Carlos intègre un peu partout dans son jeu. Mais j'ai plus dans l'idée que l'important du jeu de Santana réside dans son approche rythmique. Ne vous inquiétez pas, pour jouer Santana, il n'est pas obligatoire de sortir la PRS à quatre chiffres...

## Plan 1

Ce plan est dans le style du thème du morceau Jingo. basé sur la gamme pentatonique mineure de La, nous avons d'abord un double bend, technique amenée au départ par Jimi Hendrix.

plan 1

## Plan 2

Ce plan est souvent employé par Santana, il utilise un chromatisme entre la tierce et la fondamentale très rapidement, souvent en sextolet et joue quelques notes pensées très en retard, il s'agit ici des deux Ré au 3ème temps.

plan 2

## Plan 3

Ici on va se décaler par tierces horizontalement sur le manche, Santana utilise beaucoup cette technique aussi avec des descentes de quarts.

plan 3



### Plan 4

Les triolets de noires se retrouvent souvent dans le style de Santana, peut être à cause des percussions qui l'utilisent beaucoup aussi, cela permet de donner comme un retard aux notes.

Musical notation for Plan 4. The top staff shows a triplet of eighth notes in the treble clef, with a bracket and the number '3' above it. The bottom staff shows a fretboard diagram with fingerings: 9, 10, 10, 7, 9, 7, 9, 9, 11.

### Plan 5

Emprunté chez les premiers guitaristes de rock tels que Chuck Berry, on a ici un décalage rythmique de 3 notes, le plan commence sur la 1ère double-croche puis la 4ème puis la 3ème du 2ème temps, ensuite 2ème du 3ème temps et on retombe sur le 4ème temps.

Musical notation for Plan 5. The top staff shows a rhythmic pattern of eighth notes. The bottom staff shows a fretboard diagram with fingerings: 7, 5, 5, 7, 5, 5, 7, 5, 5, 7, 5, 5, 8. Arrows labeled 'full' point to the notes on the 5th fret.

### Plan 6

Encore un plan tiré directement des premiers guitaristes de rock'n'roll ! On va utiliser une corde à vide (ici le Mi aigüe) et on va monter la gamme par dessus, on retrouve le même genre de plan chez des guitaristes tels qu'Angus Young.

Musical notation for Plan 6. The top staff shows a rhythmic pattern of eighth notes. The bottom staff shows a fretboard diagram with fingerings: 5-0-0-0-5-0-0-0-7-0-0-0-8-0-0-0-10-0-0-0-10-0-0-0-12-0-0-0-14-0-0-0-12-15. An arrow labeled 'full' points to the note on the 12th fret.